

Jura l'original

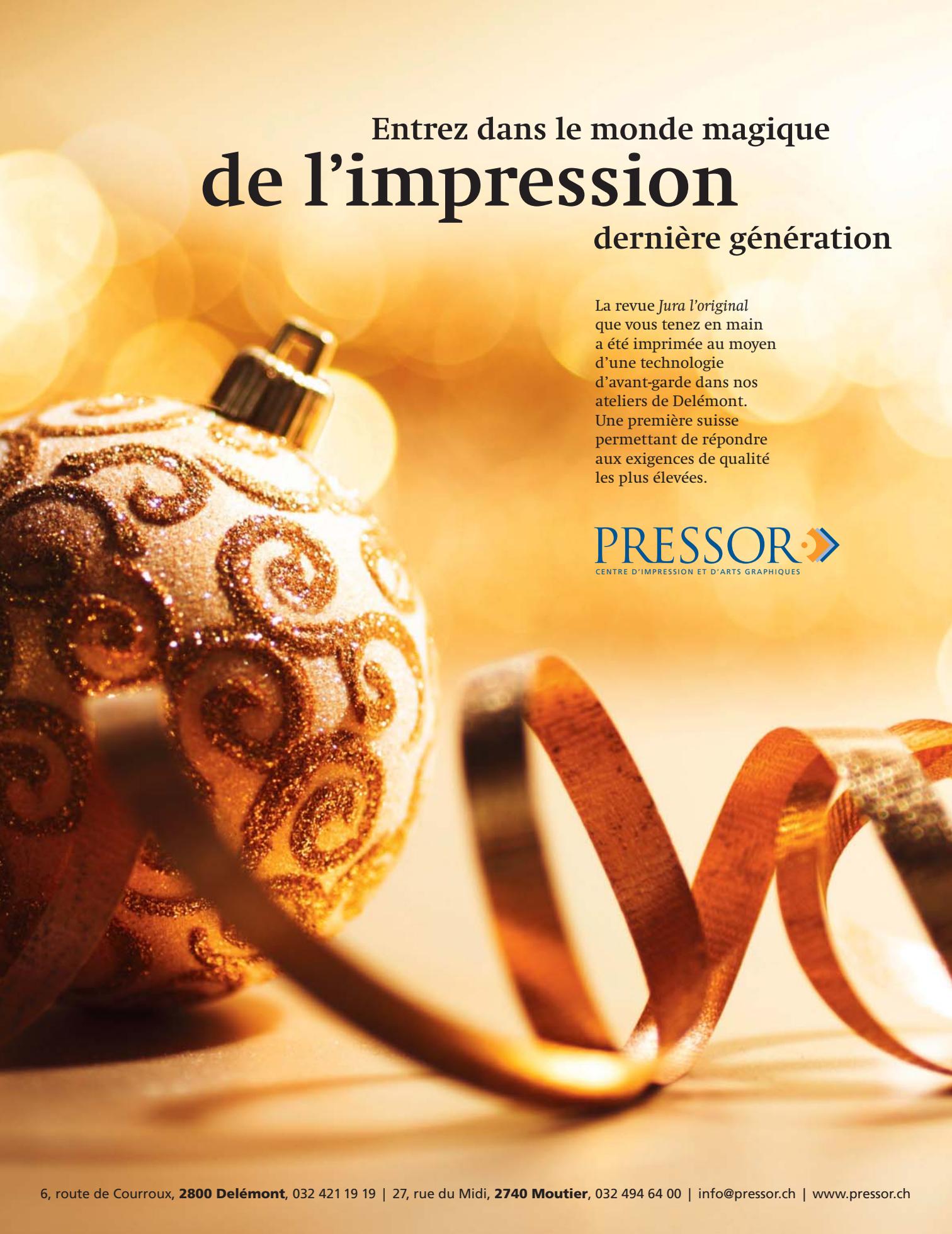


n° 10
décembre 2016

Portfolio
Des oiseaux en Ajoie

Gastronomie
Le goût du terroir

Lettres
Hommage au Poète



Entrez dans le monde magique
de l'impression
dernière génération

La revue *Jura l'original*
que vous tenez en main
a été imprimée au moyen
d'une technologie
d'avant-garde dans nos
ateliers de Delémont.
Une première suisse
permettant de répondre
aux exigences de qualité
les plus élevées.

PRESSOR 
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

Des mots et des images pour dire le Jura



Lire sur écran ou feuilleter les pages d'un livre, d'une revue, c'est différent, chacun a pu en faire l'expérience. Ces deux supports de lecture sont complémentaires. Qui n'a pas apprécié en voyage sa liseuse chargée de milliers de pages aussi légères qu'une plume dans le sac à dos? Pourtant le plaisir de lire n'est pas le même. Tout d'abord, un livre, une revue, c'est beau, sensuel et ils ne risquent pas de tomber en panne. Et le confort de lecture demeure incomparable. Cet objet imprimé, on peut l'admirer, s'y attacher, l'intégrer à une collection, l'annoter, y glisser un signet, mot doux ou fleur séchée.

La revue *Jura l'original* a fait le pari du papier, tout en existant en ligne sur le site internet du canton du Jura. Comme *Jura Pluriel* (1982–2011), qui l'a précédée, elle deviendra peut-être un « collector ». Car avec ce dixième numéro, alors que le nouveau format encarté dans le *Quotidien jurassien* avait trouvé sa vitesse de croisière après cinq ans d'existence, le semestriel né dans le sillage du nouveau canton jurassien entre dans une période d'incertitude.

Voilà peut-être le moment de se demander: « mais à quoi sert la revue *Jura l'original*? » Est-ce un luxe superflu, élitaire (comme je l'ai parfois entendu dire), destiné à l'establishment? C'est avoir une idée bien médiocre des Jurassiens. Non, la culture, dans son sens le plus large, doit être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs,

qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle nous aide à mieux définir notre identité au fil des changements et des évolutions, en créant du lien et du sens. *Jura l'original* est un élément de cette riche mosaïque.

Depuis trente-quatre ans, cette revue s'attache avec passion à défendre et illustrer une image du pays jurassien forte et lumineuse, loin de l'actualité brûlante et des polémiques. Certes, les temps ont changé depuis l'entrée du canton du Jura dans la Confédération en 1979. *Jura Pluriel* avait été créé pour maintenir un contact entre le Nord et le Sud, à un moment douloureux de l'histoire jurassienne. Aujourd'hui, en des temps plus apaisés, *Jura l'original* continue de montrer le génie d'un lieu qui nous est cher et dont nous n'avons pas encore exploré toutes les facettes.

Je profite d'adresser ici un chaleureux merci au Comité de rédaction pour sa talentueuse et fidèle collaboration. Ce rendez-vous semestriel avec vous, chères lectrices et chers lecteurs, nous est précieux. Nos vœux les meilleurs vous accompagnent!

Chantal Calpe-Hayoz,
rédactrice en chef

Comité de rédaction:
Bernard Bédât, Françoise Beeler,
Jean-Louis Rais, Jacques Bélat,
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,
René Koelliker, Marie Lusa,
Camille Ory, Jean-François Scherrer.
jura.loriginal@jura.ch

- 2 REFLETS
Informations touristiques,
économiques et culturelles
- 6 GASTRONOMIE
Le bon goût du terroir
- 13 NATURE
Une tradition ancestrale
- 16 MUSIQUE
Deux musiciennes gâtées
par les fées
- 20 PORTFOLIO
L'Ajoie ailée
- 26 HISTOIRE
Moutier-Grandval,
un lieu chargé d'histoire
- 30 ART
Les saisons de Florentin
Garraux
- 36 TOURISME
Un hôtel-restaurant restauré
- 40 LETTRES
Hommage à Jean Cuttat
- 44 ÉCONOMIE
Un esprit d'innovation
- 48 PORTRAIT
Des chiens venus du Nord
- 51 ÉDITION
Livres et mots

Reflets

La longue histoire de l'Hôtel des Halles

Fleur architectural de Porrentruy, l'Hôtel des Halles fête ses 250 ans. Il fut construit en 1766 par l'architecte Pierre-François Paris, sur mandat du prince-évêque Simon de Montjoie. Le bâtiment abritait alors un marché au grain, le poids public, le grenier à blé de l'État et une douzaine de chambres pour les hôtes du souverain. Puis son affectation changea à plusieurs reprises: auberge, école, poste jusqu'en 1988, puis siège de la police cantonale bernoise et du tribunal. Depuis l'entrée en souveraineté du canton, l'Office de la culture y a pris ses quartiers. Rappelons que Pierre-François Paris réalisa aussi l'Hôtel-Dieu et l'Hôtel-de-Ville, donnant au centre de Porrentruy son profil si caractéristique, tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.



Bonfol, c'est (bientôt) fini !

Grand moment que celui d'assister le 2 septembre à la sortie de l'un des derniers conteneurs de déchets chimiques de la trop fameuse décharge de Bonfol. Cinquante-cinq ans après l'arrivée des premiers déchets dans ce secteur, six ans après le début des travaux d'assainissement, la décharge, qui avait fait l'objet d'un article dans Jura Pluriel (Printemps-été 2010), est en passe d'être libérée de ses polluants. Il a fallu en extraire 202'000 tonnes de détritus, excavés sous haute surveillance et rigoureuse sécurité, représentant le contenu de 23'500 conteneurs spéciaux expédiés en Belgique ou en Allemagne pour les incinérer à haute température. Surprise: l'estimation de départ ne faisait état que de 150'000 tonnes! Les employés du canton ont consacré quelque 27'000 heures à ce

dossier toxique. Quant à la chimie bâloise, c'est un montant de 380 millions de francs suisses qu'elle y consacre pour rendre à cet endroit son aspect le plus proche possible de l'état naturel, ce qui prendra encore quelques années.



L'oeuvre inspiré de Michel Wolfender

En marge de l'exposition *Michel Wolfender une rétrospective* présentée durant l'automne 2016 (Musée jurassien des arts à Moutier et Mémoires d'Ici à Saint-Imier), ce numéro d'Intervalles rend hommage à un peintre remarquable, né à Saint-Imier en 1926 et vivant à Paris depuis 1956. Dans la discrétion, il a créé une œuvre au cœur de laquelle la nature est transcendée pour devenir le miroir de l'âme.

Textes de Maurice Born, Sylviane Messerli et Valentine Reymond.
N°106 (automne 2016), 106 pages



Au service du patrimoine rural

L'Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ) fête cette année ses quarante ans d'existence. Pour marquer l'événement, L'Hôte, revue éditée par l'ASPRUJ depuis sa fondation, se décline en trois volets:

- parution du quarantième numéro, avec un graphisme rajeuni et une couverture signée par le talentueux dessinateur Guznag;

- édition spéciale d'une plaquette évoquant les quarante ans d'activités de l'ASPRUJ, avec une couverture imaginée par Pitch Comment;
- un index réunissant tous les noms propres figurant dans la collection complète de L'Hôte, disponible sur le site de l'ASPRUJ.



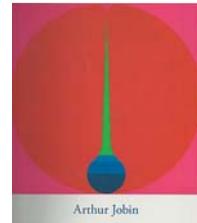
www.aspruj.ch

Arthur Jobin : 50 ans de création

Le Musée jurassien des Arts de Moutier a publié une monographie dans le cadre de l'exposition rétrospective consacrée ce printemps au peintre Arthur Jobin (1927–2000). Il fut un pionnier de l'abstraction géométrique picturale en Suisse romande dès 1952. Loin de se limiter à la peinture, l'artiste a exploré des moyens d'expression pluriels.

Avec des textes de Valentine Reymond, Christine Salvadé, Clément Crevoisier, Lucile Airiau et Laurent Goumarre.

Moutier: MJAM; Fey: Association Heaka Sapa, 2016, 120 pages



Au rythme de la musique vénézuélienne

David Brito est un contrebassiste né au Venezuela et installé dans le Jura depuis quelques années. Musicien polyvalent influencé par le jazz et la musique classique, mais aussi professeur au Conservatoire de Lausanne et à l'École jurassienne et Conservatoire de musique de Delémont, il vient de sortir, accompagné par plusieurs musiciens de talent, deux disques consacrés à la musique de son pays d'origine:

- *Dinner with Aldemaro*, hommage au compositeur vénézuélien Aldemaro Romero et réinterprétation Jazz de quelques-uns de ses chef-d'œuvres.
- *Venezuela Songbook*, une approche originale d'un choix de chansons du

folklore vénézuélien à travers la fusion de différents éléments rythmiques.



Label Unit Records, à découvrir sur www.davidbrito.net

Le Jura au Passé simple

Le mensuel romand d'histoire et d'archéologie *Passé simple* consacre régulièrement des articles à la région jurassienne. A lire dans deux numéros récents:

- N° 16 (juin 2016) : *Peurs sur Porrentruy*. Pierre Kolb revient sur l'assassinat du caporal Heusler à Porrentruy en 1978. Ce fut la première grande affaire criminelle jurassienne, le nouveau canton étant entré en souveraineté le 1^{er} janvier 1979.
- N° 18 (octobre 2016) : *Comment une relique de Louis XVI s'est retrouvée à Delémont*. Pierre Philippe revient sur la présence, dans les collections du Musée jurassien d'art et d'histoire, de la porte du carrosse du sacre du roi de France. Une histoire rocambolesque qui conserve une partie de ses secrets.



abo@passesimple.ch

Strate J : du rêve à la réalité

Une rentrée inoubliable ! Ils étaient une centaine à investir les locaux du tout premier campus jurassien le 19 septembre dernier. Les étudiants des nombreuses filières HE-Arc et HEP-BEJUNE se souviendront longtemps de leur premiers pas dans l'ancre du tant attendu *Strate J*. Inauguré par le président de la Confédération en personne, Johann Schneider-Amann, le bâtiment a ouvert ses portes au grand public le temps d'un week-end. Le site de la gare de Delémont a accueilli

sur deux journées plus de 2000 visiteurs, intéressés par la réalisation architecturale tout autant que par les animations originales proposées par les étudiants et Scènes de Musiques actuelles (SMAC).



Mode d'autrefois

L'exposition en cours du Musée de l'Hôtel-Dieu de Porrentruy présente des habits (religieux et laïques), des accessoires, ainsi que des photographies du temps jadis. Une manière d'aborder l'histoire socio-culturelle de la région sous un angle original. Avec la collaboration de Jean-Claude Mercier, styliste-modéliste.

À la mode de chez nous : vie, travail et fête en Ajoie (1900–1960) Jusqu'au 29 janvier 2017



www.mhdp.ch

Quand le Jura végétalise Bâle

Le canton du Jura a lancé cet automne une campagne de communication totalement inédite en Suisse : l'affichage de messages publicitaires en mousse végétale dans un contexte urbain. Concrètement, la ville de Bâle s'est parée durant quelques semaines de tags végétaux évoquant la qualité de vie de notre belle région. Les passants ont même pu prendre avec eux une petite parcelle de nature « jurassienne » grâce à des fleurs disposées au pied des graffitis et munies d'un message sur le thème : « Aufblühen im Jura / S'épanouir dans le Jura », faisant référence à la fois à des personnes et à des projets. L'action renvoie au site web www.lebenimjura.ch, qui présente les atouts du Jura comme lieu d'établissement ou d'implantation d'entreprises. Par cette campagne, le Jura s'adresse en priorité aux familles urbaines actives, attachées à la qualité de vie à la campagne et désireuses de vivre dans un endroit

proche des centres urbains ou, tout simplement, d'y développer un projet.

Fin en apothéose pour l'A16

Beau succès pour la « der des ders » ! Entre 8 et 10'000 personnes ont arpenté le bitume du dernier tronçon autoroutier jurassien de la section 8, entre Delémont et Choindex, le dimanche 4 septembre (ndlr: inauguration le 5 décembre) à l'occasion des dernières Journées Portes Ouvertes de l'histoire de l'A16. Court mais complexe : sur moins de 5 km (dont plus de 3,3 en tunnel !), ils étaient ainsi plusieurs milliers à parcourir à pied et à vélo le dernier tronçon jurassien de leur Transjurane, afin d'observer son architecture particulière et visiter ses installations complexes. Ce nouveau « petit bout » d'autoroute connecte ainsi directement la capitale jurassienne à sa frontière cantonale située à la Roche Saint-Jean. Il est d'autant plus impressionnant qu'il est presque complètement couvert, traversant ainsi sur plusieurs kilomètres différents types de couches, de roches et de matériaux différents. Grâce à ce dernier tronçon, les automobilistes jouissent enfin d'un réseau routier sûr et confortable dans le canton du Jura.



Un projet tout en mouvement !

C'était un 23 septembre, à Delémont, la lune était encore reine et pourtant « Wake up and run » rassemblait déjà plus de 600 fans... de course à pied ! Ce jogging géant matinal, nommé « wake up and run », littéralement « réveille-toi et cours », consistait en cinq kilomètres de jogging suivi d'un petit déjeuner cent pour cent terroir. Lancé en début d'année par le jeune Jurassien Jérôme Blank et fort de son succès à Neuchâtel et Berne, villes pilotes, le concept se veut à la fois sportif et récréatif, sain et divertissant. L'idée ? Sensibiliser la population à la pratique d'une activité régulière et d'un mode de vie sain.

Fascinantes momies !

Le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont possède deux momies, celles d'un homme et d'une femme qui suscitent de nombreuses questions. Une véritable enquête « policière » tente de reconstituer leur histoire, depuis leur terre d'origine jusqu'à Delémont. L'occasion d'explorer, avec l'aide d'experts, le monde intrigant et mystérieux des momies et la fascination qu'elles exercent sur nous depuis des générations.

Le retour de la momie
Jusqu'au 27 août 2017



www.mjah.ch

fédéral pour 2016 et 2017, le canton du Jura aura l'honneur et le privilège de faire part de son savoir-faire dans le domaine de la cyberadministration: le dernier-né helvétique coachera ses voisins dans le cadre d'une association qu'il présidera. Le guichet virtuel créé par notre canton, ses conditions d'acquisition et d'utilisation, seront donc proposées à tous les Confédérés, alors que Fribourg et Saint-Gall sont déjà conquis par le projet jurassien. Pour rappel, le guichet numérique mis en place par le canton du Jura permet aux citoyens et citoyennes ainsi qu'aux entreprises d'effectuer un grand nombre de transactions avec l'administration cantonale, et ce, 24 h/24, depuis leur domicile ou leur lieu de travail.



Un prix littéraire pour une jeune romancière

La talentueuse Elisa Shua Dusapin, fraîchement élue ambassadrice Jura l'original par le Gouvernement jurassien, a été récompensée du prix Robert Walser en septembre dernier pour son premier roman, *Hiver à Sokcho*. La jeune ajoulote de vingt-quatre ans a su convaincre le Jury de la ville de Bienne et du canton de Berne avec son bébé littéraire, qualifié de « petit chef d'œuvre ». Le prix Walser est décerné tous les deux ans à une première œuvre en prose, en allemand ou en français. Voir aussi Livres et mots, p. 51



Un nouvel outil pour les firmes jurassiennes

Les coûts cachés de la délocalisation vous guettent! Le canton du Jura s'est récemment doté d'un outil permettant une analyse financière précise des coûts cachés de la délocalisation. Mis à disposition des firmes et PME jurassiennes par la Promotion économique, ce petit bijou, le «Cost Differential Frontier calculator» (CDF)

Impressum

Les Reflets ont été captés par Camille Ory, Chantal Calpe-Hayoz, Marcel S. Jacquat.

Photos : BNJ, RCJU, A16, DR.

Jura l'original
n° 10 décembre 2016

Fait suite à
Jura Pluriel

Comité de rédaction
Chantal Calpe-Hayoz
rédactrice en chef
Bernard Bédât, Françoise Beeler,
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,
René Koelliker, Camille Ory,
Jean-Louis Rais, Jean-François
Scherrer

Conception graphique
& Mise en page
Studio Marie Lusa
www.studiomarielusa.com

Photographies
Jacques Bélat

Impression
Pressor, Delémont

Coéditeurs
République et Canton du Jura,
rue du 24-Septembre 2,
Delémont
Éditions D+P SA,
route de Courroux 6,
Delémont

Administration
Service de l'information
et de la communication (SIC)
032 420 50 50
secr.sic@jura.ch

Jura l'original peut être
commandé à l'adresse
SIC
2, rue du 24-septembre
2800 Delémont

Service des annonces
CP 1185—2900 Porrentruy
032 466 78 38
annonces@projura.ch

Jura l'original paraît deux fois l'an
printemps et automne
ISSN 1664-4425

© République et canton du Jura

Adresse de la rédaction
Rédaction de Jura l'original
Case postale 2158
2800 Delémont
jura.loriginal@jura.ch

Un pas de plus vers... la Californie

Il s'en est fallu de peu pour Mathieu Gigandet ! Le talentueux Jurassien qui avait été sélectionné par la RTS et son émission phare « Les Intrépides » pour ses prouesses entrepreneuriales, s'installera peut-être un jour à la Silicon Valley... mais pas en tant que vainqueur du jeu de la chaîne publique. Le cofondateur d'Initium, start-up prometteuse basée au Noirmont, faisait pourtant partie des cinq finalistes en lisse pour une virée et un coaching en Californie. Quoi qu'il arrive, le jeune boss, qui semble jongler à la perfection entre ingéniosité et originalité, offre un concept plus qu'alléchant aux particuliers passionnés d'horlogerie mécanique... celui de monter leur propre montre !



Un modèle administratif

La compétence numérique de l'administration jurassienne récompensée! Son projet Guichet virtuel a été retenu parmi les quatre projets innovants de la Confédération. En plus d'un soutien financier

a été développé par des chercheurs de la HEC Lausanne. La délocalisation n'offre pas que des avantages à l'entreprise, laquelle ne mesure souvent pas tous les risques d'une nouvelle implantation à l'étranger. Parmi les coûts cachés identifiés, les experts relèvent entre autres l'allongement de la chaîne d'approvisionnement et des délais de production, les coûts de surproduction ou encore de stockage. Les firmes jurassiennes qui souhaitent tester le CDF peuvent s'adresser à Jean-Claude Lachat, délégué à la Promotion économique.

La Roche Saint-Jean enfin libérée!

2016, année A16 ! La nouvelle route cantonale à la Roche St-Jean (RC6), liée au concept de la demi-jonction autoroutière de Choindez, a été ouverte au trafic le 10 octobre dernier. Après plus d'une année de travaux dans un secteur particulièrement sensible et à la géologie complexe, les usagers de la route cantonale bénéficient désormais d'une route sûre. L'ouverture de ce tronçon a mis fin à la déviation exceptionnelle mise en place pour le trafic lent par le tunnel de l'A16. Mieux encore, la nouvelle RC6 étant dès à présent opéra-

tionnelle, la demi-jonction de Choindez pourra être aménagée de manière définitive. Pour rappel, cette nouvelle route cantonale fait partie intégrante de la réalisation de la Transjurane, dont le dernier tronçon entre Delémont-Est et Choindez a été ouvert au trafic le 5 décembre.



Le CCJE s'agrandit

Trois nouveaux membres pour le Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur (CCJE)! Benjamin Chapuis, professeur à la Haute École de gestion Arc à Neuchâtel, Patrick Joset, fondateur et chef d'entreprise à Lausanne et Adrien Membrez, chef de projet dans l'industrie pharmaceutique bâloise, sont tout récemment venus renforcer les rangs du cercle jurassien. Pour rappel, le CCJE est un organe inscrit dans la Constitution jurassienne. Son but est d'associer nos expatriés au dévelop-



pement économique, social et culturel de notre canton. Nommés par le Gouvernement, les membres du CCJE reçoivent également le titre d'ambassadeurs Jura l'original.

Membres CCJE: Législature 2016–2020
 Luc Amgwerd, juriste, Evillard; Benjamin Chapuis, professeur, Neuchâtel; Tania Chytil Gripon, journaliste, Genève; Bernard Comment, écrivain, Paris; Arlette-Elsa Emch, directrice, La Neuveville; Mathieu Fleury, secrétaire général, Fribourg; Rolf Gobet, directeur, Genève; Patrick Joset, directeur, Lausanne; Jean Kellerhals, professeur honoraire, Genève; Marie Lusa, graphiste, Zurich; Adrien Membrez, pharmacien, Bâle; Claude Membrez, directeur général de PALEXPO, Russin; Philippe Milliet, administrateur, Pully; René Prêtre, médecin-chef, Lausanne; Nicolas Rossé, journaliste, Lully



Ma banque, je l'ai dans la poche.

Avec BCJ Mobile banking, effectuez vos paiements, consultez vos comptes, passez des ordres de bourse et bien plus encore, où et quand vous voulez. Et ce, en toute sécurité. www.bcj.ch/mobile

Application gratuite





Vanessa Michelin et Benedikt Bebler se sont formés en agriculture biodynamique.

Défis agricoles et goût du terroir

Fin de l'été. Les paysages de la Terre Sainte, de la Vacherie Mouillard ou de la Haute-Borne s'adoucissent ; les ardeurs du soleil d'août n'embrasent plus la terre que caresse la brume matinale. Harmonie, équilibre. Quel beau pays !

De jeunes agriculteurs, enthousiastes, passionnés par un métier reçu en héritage, se sont, à leur manière, rebellés. La production de lait industriel nourrit mal son homme, particulièrement l'agriculteur de montagne qui ne peut compter sur le revenu de cultures céréalières.

Ils entrèrent alors en résistance en diversifiant leurs productions. Ils se tiendraient désormais sur les rives de la gastronomie avec des produits d'une insurpassable qualité offerts sur des marchés de niche régionaux.

Ils ont tout pour réussir : des fermes de plus de quarante hectares, de remarquables formations professionnelles, la maîtrise de leurs nouvelles productions, le sens de la distribution et, surtout, la passion et la volonté de la jeunesse. Ils mettent désormais plus souvent la blouse blanche du laboratoire que la grise du marchand de bétail. Ils cherchent, expérimentent, testent, conditionnent leurs produits finis, les distribuent. Ils sont au four et au moulin, manches retroussées. Heureux de retrouver leur métier : nourrir sainement leurs contemporains.

La Bergerie des Étoiles, Vacherie Mouillard

Ce matin-là, les brebis de la Bergerie des Étoiles s'affairaient dans l'herbe voilée de buée, bienheureuses : seul le renard pourrait rompre leur quiétude.

La ferme de Benedikt Bebler et de Vanessa Michelin est en culture biologique depuis dix-huit ans. Après une formation de mécanicien sur camion et quelques voyages sous d'autres latitudes, Benedikt entreprend, en France voisine, avec Vanessa Michelin, deux ans de formation en agriculture biodynamique. Ils reprennent la ferme certifiée *Bio Suisse* des parents Bebler, mettent en harmonie, disent-ils, les intérêts de l'homme, de l'animal et de la nature. Ils n'abandonnent pas leur vingt-cinq Montbéliardes à cornes. Ils continuent de leur faire profiter de bonnes conditions de vie pour produire et commercialiser à bon prix un lait transformé en Gruyère AOP Bio à la fromagerie de Develier. Les contraintes de la production bio paie. C'est un premier bouleversement.

Le second : la culture de tomates anciennes, autre source de satisfaction et de revenu.



Un pari fou pour Éric et Doris Lachat : un élevage de plus de deux cents cerfs rouges.

En saison, elles sont offertes en vente directe sur les marchés ou sur internet.

Le troisième bouleversement est l'installation d'une fromagerie. Vanessa y transforme un lait de brebis deux fois plus riche que le lait de bovin. Sa pâte molle, dite *La Nébuleuse*, croûte fleurie naturelle, saveur douce et crémeuse, vaut le détour, foi d'Ajoulot. *L'Étoile du berger*, fromage à pâte mi-dure, lavé en cave fraîche ne cède rien à *La Nébuleuse*. Cette magnifique tomme, gardienne du lieu, développe déjà ses arômes après trois mois d'affinage. Après six mois, elle concentre tout le bouquet des herbages du Mont-Terri. *Le Petit frais*, le bien nommé, caillé doux et légèrement fruité, donne sa pleine saveur de mars à fin octobre. Authentiques fromages fermiers : une fermière attentive (qui prend un réel plaisir à élever ses brebis et à produire de la qualité), un troupeau au pré, un fromage exceptionnel. Tout est dit : il faut passer à table, tout près des étoiles.

Ferme Lachat « Sous Vassa », Corban

Les Hauts de Corban. Belle ferme *Sous Vassa* d'Éric et Doris Lachat. Vingt-sept hectares de

pâturages pour laisser paître l'herbe riche, abondante, soustraite à la chimie habituelle, plus de deux cents cerfs rouges (cent vingt biches et une centaine de faons livrés à la boucherie à dix-huit mois). Pari fou engagé par un jeune couple d'agriculteurs ? Était-ce bien raisonnable de renoncer à investir dans la production de lait industriel soumise au jeu fluctuant du marché libre, de remplacer un fil électrique par une clôture de deux mètres de haut pour contenir la fougue d'animaux inapprivoisés pour ne pas dire sauvages ? Le couple Lachat a mûri ce projet trois ans, intelligemment, posément, judicieusement, a comparé avantages et inconvénients. L'élevage de cerfs rouges ne pouvait trouver qu'une oreille attentive d'Éric, chasseur à ses heures, et la volonté réfléchie de Doris. Éric suit alors les cours d'éleveur de gibier (perfectionnisme helvétique) et ouvre son parc à un troupeau de cerfs rustiques et résistant. Ils y vivront toute l'année.

L'agriculteur n'est plus soumis à la servitude de la traite. En vrais entrepreneurs, Éric et Doris, d'une seule voix, décident qu'ils n'iront pas aux consommateurs, les consommateurs viendront

Gilles Pape présente une récolte de safran, l'épice la plus chère du monde, l'une des cultures qu'il a développées dans sa ferme de Lugnez.



à eux. La vente directe aura lieu à la ferme en automne, trois jours durant. Les cerfs seront débités chez un boucher par quart (7 à 8 kg) avec une répartition équitable de tous les morceaux.

La réussite fut immédiate. Quatre tonnes de viande furent vendues à des gastronomes venus à Corban de toute la Romandie. Le succès se confirme depuis lors: il faut désormais s'inscrire une année à l'avance pour espérer préparer cette viande rouge, goûteuse et fine, conservée rose à la cuisson. Les chasseurs la cuisinaient en rôti, en ragoût ou en civet. Le filet en gelée de groseilles, le gigot de trois heures, les noisettes de cerf au vin rouge et poires rôties, la selle et les marrons braisés, cette chair tendre de jeune cerf transforme votre table en table étoilée.

Éric et Doris complète leur diversification en engraisant bon an mal an plus de quinze mille poulets bio ayant profité d'une liberté débridée au milieu des pâturages. La nuit, pour déjouer les ruses du renard, ils s'endorment paisiblement dans des cabanons hospitaliers.

Diversification réussie que vient saluer, sur appel d'Éric, le cerf dominant aux bois impressionnants à la tête d'une harde de biches.

Produits de la ferme de Gilles et Mélanie Pape, Lugnez

Gilles Pape et son épouse ont renouvelé radicalement les travaux effectués sur leur ferme. Gilles, CFC et maîtrise fédérale d'agriculteur, est un agriculteur hors la norme, moins original que réfléchi et cohérent dans ses choix, vraie encyclopédie du monde végétal et animal. Il en parle comme un conteur à la veillée. Gilles et Mélanie ont décidé d'abandonner la production de lait pour les raisons que l'on sait, de renoncer à toute production de masse, de mettre en culture ou en élevage des céréales, des oléagineux, des fruits, des poules pour les œufs, des lapins, des poulets, des canards pour manger les limaces, deux cochons pour le petit lard séché de quatre heures, des légumes dans les 1500 m² du jardin de Mélanie, toutes productions nécessaires pour une alimentation saine... Gilles et Mélanie ont ainsi choisi de redevenir paysans et comme eux, ne proposer sur le marché que des produits bio sans herbicide, désherbant, rodenticide et autres pesticides ravageurs, dont ils sont les premiers consommateurs. D'où la multitude de cultures qui envahissent ses journées comme une bille un flipper, d'où la masse de connaissances, de savoir-faire mis en œuvre pour cultiver et

transformer en farines du blé, de l'épeautre, de la moutarde en grains, du seigle, de l'orge pour les animaux de la ferme, de l'avoine, ou pour transformer en huiles pressées à froid dans un véritable laboratoire du colza, des noix, du lin, du soja. Une fois pour toutes, pas de maïs. Vingt-cinq hectares occupés par ces diverses cultures. Quinze autres demeurent en herbage et le foin est vendu à un agriculteur du voisinage.

Deux belles cerises sur le gâteau pour flirter avec la gastronomie. La première: la culture du *Crocus sativus* dont les trois stigmates déshydratés constituent l'*or rouge*, le safran, l'épice la plus chère du monde. On rêve, on remonte à la Grèce antique... Et comme Gilles et Mélanie sont partageurs, ils vous invitent à cueillir les crocus en automne et à prélever leurs stigmates... Une expérience à ne pas manquer...

La seconde perle parmi les produits de la ferme Pape: l'*afaint*, composition de noisettes torréfiées, de sucre, de cacao, d'huiles de soja et de tournesol pressées à froid par Gilles Pape, de vanille. Vous aurez deviné: Gilles vous propose une nutella artisanale que l'huile de palme a désertée mais pas la noisette! 220 grammes de bonheur!

Ferme de Pierre Schaffter-Schaffner, Brunchenal du Milieu, Haute-Borne

Malgré un rendement au-dessus de la moyenne, malgré un investissement conséquent, Pierre Schaffter ne peut plus vivre de la seule vente du lait industriel de ses quarante-quatre vaches. Il a pris le parti de compléter ses productions en élevant et bouchoyant dindes et poulets fermiers de bonne qualité mais en quantités limitées. Diversification insuffisante pour sortir un revenu décent. Pierre Schaffter, actif et fort comme un lutteur suisse, a donc pratiquement changé de métier: dans son rutilant abattoir privé, il bouchoie des bœufs achetés à d'autres agriculteurs et distribue en vente directe la viande qu'il débite lui-même. Il est devenu agriculteur-artisan-boucher de campagne.

La diversification agricole demeure donc, pour beaucoup d'agriculteurs courageux et entrepreneurs, une belle manière de faire front lorsque l'avenir s'obscurcit.

Le couple Schaffter s'est lancé dans l'élevage et le bouchoyage de dindes et de poulets fermiers de qualité.





Nature

Charbonnier, maître chez soi !

À Glovelier, ils sont une bonne dizaine de ces « maîtres » capables d'entretenir une tradition ancestrale, celle qui était indispensable aux ferronniers, aux verriers, aux forgerons et à tous les artisans du fer : la fabrication de charbon de bois. Ce combustible fut longtemps le seul qui permettait d'atteindre des températures suffisantes pour faire fondre le fer et pour l'affiner.

Didier Boueri, Jean-Daniel Bachofner, Étienne Dobler, Charles Girard, Philippe Jeannotat, Jean-Pierre Kaser, Jean-Luc Mougénot, Hervé Rolland, Michel Saucy, Richard Simon constituent actuellement l'amicale des charbonniers de Glovelier, une bande de gais compagnons, mais de bosseurs aussi !

Après l'ouragan Lothar du 26 décembre 1999, plus de dix millions d'arbres sont déracinés ou cassés par l'ouragan. Des millions de mètres cubes de bois sont à terre et le prix du bois chute d'un tiers.

Le biologiste Michel Saucy a alors l'idée de construire une meule à charbon : la matière première est disponible... Pensait-il que cette initiative aurait des suites nombreuses et actuelles ?

Une technique ancestrale

Une ancienne tradition, qui avait plus ou moins disparu dans l'entre-deux-guerres et appartenait plutôt à des artisans italiens (ceux qui furent les carbonari, ancêtres des politiques du même nom), est ainsi revivifiée du côté de Glovelier depuis bon nombre d'années. Nous pouvons nous interroger quant à l'origine de certains noms de famille

jurassiens, tels Noirat et Noirjean, ou de sobriquets tels que Noire Gaye pour les habitants de Charmoille, voire de noms de lieux-dits (par ex. la Morée) ; elle pourrait être en relation avec un artisanat forestier qui noircissait ses acteurs et qui était important lorsque les forges et les verreries de notre pays étaient en activité. Ces industries consommaient de grandes quantités de charbon de bois. De nombreuses anecdotes sont liées à cette activité qui nécessitait d'être un peu sauvage, du fait qu'elle se pratiquait à l'extérieur des localités, à proximité des forêts et avec un suivi attentif de la part du charbonnier. Michel Saucy nous a cité un fameux Milo, décédé dans les années 1950, habitant du côté de Malrang et de la Combe Chavat, qu'on payait en vin rouge pour faire du charbon, mais qui refusait d'en faire pour les Allemands durant la guerre...

Une renaissance sans lendemain de cette transformation du bois en un combustible de qualité et à excellent pouvoir calorifique avait eu lieu précédemment dans les Côtes du Doubs (1977), à Bassecourt (1983) et semble-t-il à Lajoux.

Un phénomène intéressant

Le charbon de bois est issu de la carbonisation du bois entassé en meules et non de sa combustion, qui le laisserait en cendres. On parle aussi de pyrolyse, voire de distillation, car les produits volatils se sont échappés du bois. Il ne subsiste pratiquement que le carbone à la fin du processus, qui, dans une meule, peut durer une dizaine de jours, voire plus, en fonction des conditions météorologiques.



Le produit fini : un charbon de belle qualité.

La construction de la meule

Sur un terrain plat aménagé préalablement à cet effet, les charbonniers de Glovelier ont installé une sorte de plancher d'environ 8 à 10 mètres de diamètre constitué d'anciennes palettes de transport. Ainsi, la meule sera isolée de l'humidité du sol. Le plancher permettra aussi à l'air d'entrer sous la meule et de ventiler la cheminée centrale qui y sera construite. Ce sera le lieu de la mise à feu et en fait le seul endroit où un foyer de combustion se développera.

Débité en morceaux d'un mètre environ, le bois est entassé soigneusement en tronc de cône autour de la cheminée. Les rondins et quartiers de feuillus préparés sont ajustés aussi bien que possible, afin de diminuer tant que faire se peut les espaces entre eux. Les charbonniers s'efforcent d'éviter les courants d'air qui pourraient favoriser la combustion ; il est donc important d'éviter les vides, dont les derniers seront comblés par de petites bûches. Le haut de l'étage est nivelé et bientôt suivra un deuxième étage, puis un petit troisième, destiné à faire l'arrondi supérieur de la meule.

La cheminée a été préservée durant tous ces travaux, qui durent environ sept jours.

Le tout est ensuite recouvert de foin ou de darre, afin que la couche supérieure puisse bien adhérer. Il s'agit de poussier issu de meules

précédentes que l'on étale et tasse pour créer une couche étanche. Autour de la meule, un échafaudage adapté permettra au charbonnier qui doit surveiller et contrôler le processus de se déplacer aisément et sans recourir à une échelle qu'il faudrait sans cesse déplacer.

La mise à feu, moment clé!

Lorsque la meule est prête, le charbonnier verse à plusieurs reprises des braises dans la cheminée à l'aide d'un seau. Finalement, il la couvre d'un couvercle et aménage des événements (trous d'aération) du haut en bas de la meule au fur et à mesure de la carbonisation ; celle-ci est contrôlée par le biais des couleurs des fumerolles, qui passent du blanc au bleu. Celles-ci évoluent en effet en fonction de l'avance du phénomène. Si une combustion a lieu dans la seule cheminée, ce phénomène dégage aussi une intense chaleur (environ 400 degrés) propagée par l'azote contenu dans l'air (4/5^{èmes} du volume !) ce qui permettra la « cuisson » du bois, sa pyrolyse. Quantité de substances chimiques, d'essences, de goudrons s'écoulent au pied de la meule, alors que de nombreux gaz s'en échappent aussi. Au fur et à mesure de la cuisson qui se fait de haut en bas, le charbonnier bouche certains événements, en ouvre d'autres. Le phénomène requiert une surveillance permanente, 24 heures sur 24, durant toute sa durée. Il faut veiller au maintien de l'étanchéité, à l'équilibre de la carbonisation en fonction du vent, à l'ouverture et à la fermeture des événements, etc. Rude travail qui mène enfin à l'ouverture de la meule et à la récolte de son noir produit !

Il aura fallu cette année 40 stères de bois pour en tirer environ 3000 kg de charbon de bois de belle qualité. Mais il aura fallu aussi des jours et des nuits d'efforts et de présence, récompensés par une camaraderie multipliée par la longue succession des meules depuis l'an 2000 !





« Nous nous comprenons sans avoir besoin de parler. »

Quand le talent et la passion vont par deux

On connaît les duos pianistiques des sœurs Labèque, celui des sœurs Buniatishvili ou encore celui des frères Capuçon, virtuoses du violon et du violoncelle. Il faudra maintenant compter avec les sœurs Berthollet. Julie, 19 ans, et Camille, 17 ans, forment une paire exceptionnelle de violoniste(s) et violoncelliste.

Pour notre bonheur, elles ont un lien fort avec le Jura.

Camille et son violon. La couleur du bois de l'instrument fait écho à l'ample chevelure auburn de la jeune fille. Cette silhouette gracieuse et les notes cristallines de sa musique se sont insinuées dans le paysage médiatique de la France entière tout au long de l'année 2015. La cadette de la famille Berthollet, établie près d'Annecy, a remporté en décembre 2014 le concours télévisé « Prodiges » sur France 2 destiné aux jeunes musiciens français de moins de 16 ans. Le succès fut immédiat. Le charme a opéré. Son interprétation lumineuse de « L'Été » des *Quatre Saisons* de Vivaldi lui a valu plusieurs passages sur les plateaux de télévision et notamment celui de « Vivement Dimanche » de Michel Drucker. À sa descente du plateau, Camille a été invitée par deux dirigeants de la maison de disques Warner. Ainsi est né un premier opus, devenu disque d'or en quelques mois et même nominé pour les Victoires de la Musique 2015. Cet album, intitulé tout simplement *Camille Berthollet*, regroupe

des pièces d'époques et de styles très variés, choisis spontanément et selon les coups de cœur de la jeune musicienne.

Complicité

Sa sœur Julie est très présente sur cet album, puisqu'elle y accompagne Camille au violon dans plusieurs morceaux. « Nous nous comprenons sans avoir besoin de parler ». La complicité des deux jeunes filles saute aux yeux, leurs rires, leurs regards témoignent d'une joie d'être ensemble et de vivre leur passion commune de la musique. Le deuxième album, qui est sorti fin octobre de cette année, est intitulé *Camille & Julie Berthollet* et rend justice au talent tout aussi éclatant de l'aînée, qui n'a pu participer aux « Prodiges » de France 2 uniquement parce qu'elle dépassait la limite d'âge.

Enregistré avec le très réputé Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, dirigé par le jeune chef Julien Masmondet et accompagné par le

pianiste Guillaume Vincent, cet album met en lumière non seulement la virtuosité de Julie dans les duos de violons avec sa soeur, mais aussi son talent pour les arrangements musicaux. Tantôt intimiste, tantôt plus grandiose avec la force de l'orchestre symphonique, le programme proposé est varié : il passe des mélodies célestes et suspendues de Gluck aux envolées bourdonnantes de Rimski-Korsakov, en passant par des classiques incontournables comme le *Trio N°2* ou l'*Ave Maria* de Schubert. On y découvre également un invité surprise avec la guitare manouche de Thomas Dutronc.

Précocité

Comment est née cette envie de faire de la musique ? Cela remonte à tellement loin qu'il est difficile à Julie et Camille de se souvenir exactement du moment où tout a commencé. Mais un concert de musique baroque au Château d'Annecy semble avoir impressionné Julie aux dires de ses parents. L'aînée a réclamé un violon à l'âge de deux ans déjà, mais il n'existait aucun instrument assez petit, ni aucun professeur pour enseigner l'instrument à cet âge-là. Elle a dû attendre ses trois ans pour s'inscrire à un cours d'initiation musicale. « Mais ce n'était pas du tout ce dont j'avais envie ! » Ce n'est qu'à quatre ans qu'un professeur a bien voulu l'accompagner. L'envie était précise, la détermination sans faille : le violon la passionnait déjà !

L'influence de la grande sœur et la vue d'un instrument particulier, encore une fois lors d'un concert au Château d'Annecy, ont été déterminantes pour Camille. « C'est quoi cet instrument ? » « Un violoncelle, ma chérie ! » « Je veux en jouer ! » La cadette a commencé le violoncelle à quatre ans.

À huit ans, les deux filles aborderont un deuxième instrument, le piano pour Julie et le violon pour Camille, et à neuf ans, un troisième, l'alto pour l'aînée et le piano pour la plus jeune. Une trajectoire tout à fait parallèle, mais en rien préméditée. Ce ne sont qu'envie et passion qui ont toujours dicté le chemin aux deux virtuoses.

Passion

La passion les a menées ensuite au Conservatoire de Genève. Puis Camille est partie à Lyon pour le violoncelle. Ce fut ensuite Zurich, Vienne, l'Allemagne, puis un retour à Genève. Aujourd'hui, Julie termine son Bachelor à la Haute école de musique et Conservatoire supérieur de Genève et Camille réside depuis septembre à Bruxelles pour un Master au

Conservatoire royal et un diplôme de perfectionnement de jeune artiste à la Chapelle Reine Élisabeth. Elle y bénéficie d'un enseignement du célèbre violoncelliste canadien Gary Hoffmann, entre autres.

La passion les a-t-elle poussées à faire des sacrifices ? Ont-t-elles l'impression de vivre une vie d'adolescentes comme les autres ? « Complètement ! On a une vie totalement normale. On va régulièrement au ciné. Le shopping, c'est de notoriété publique qu'on est accro... en plus on a les mêmes goûts ! On a toujours eu plein d'activités variées : judo, danse, dessin, échecs », s'empresse de répondre Julie, toujours avenante et chaleureuse et qui semble bien jouer son rôle d'aînée et de protectrice, en suppléant parfois aux hésitations de Camille, plus réservée.

Maman jurassienne

Les filles Berthollet sont très fortement liées au Jura, puisque leur maman Monique, née Montavon, est de Delémont. « Une grande partie de la famille est dans le Jura, et des amis en plus ! On adore y aller. On rentre avec l'accent ! » (éclats de rire).

À quoi associent-elles la région d'origine de leur maman ? « A de bons gros repas super conviviaux ! » selon Julie, « A la bonne humeur ! On y rigole beaucoup ! » selon Camille. Les sœurs se sont produites plusieurs fois dans la région : « C'est un public chaleureux. On se sent à la maison ! »

L'automne a été consacré à la promotion du deuxième album, avec moult interviews, enregistrements sur les ondes et les plateaux de télé, et, en apothéose, un concert à la mythique Salle Pleyel à Paris, le 18 décembre.

Comment voient-elles l'avenir ? Je me rends compte assez rapidement que ma demande de se projeter dix ans en avant est absurde : « Même l'année prochaine, c'est loin ! En général on pense plutôt à ce qu'il y a demain... » m'avoue Camille.

Mais ont-t-elles un rêve particulier ? Un compositeur à interpréter, un musicien avec qui collaborer ? Des salles de concerts dans lesquelles se produire ? Des pays à découvrir ? Les réponses fusent, des projets et des envies à foison !

En guise de conclusion, dans un sourire éclatant, Camille a à cœur de me ramener au présent : « On est bien entourées et on fait ce qu'on aime... »

Julie au violon et Camille au violoncelle : un duo magique : lors de l'inauguration du POPA (Porrentruy Optical Art), une galerie d'art qui a ouvert ses portes en novembre dernier dans la vieille ville de Porrentruy.



Par

Marcel S. Jacquat

L'Ajoie ailée de François Portmann



Entre églantier et cardère, un pouillot siffleur.

Portfolio

Né à Bienne en 1957, familier du Jura où son père possédait une maison à Rocourt, ayant des racines à Évilard, François Portmann vit à New York depuis trente ans. Il y pratique son métier de photographe, non sans de régulières incursions dans son pays d'origine. Son père lui a transmis son amour du pays jurassien et de sa culture. Le ski fut une autre de ses passions. Il a passé de nombreux hivers à Zermatt où il a enseigné l'art de la glisse en tant qu'instructeur diplômé. Après avoir travaillé dans le domaine du photojournalisme, des sports extrêmes, des voyages, la nature et la faune sauvages sont devenus le centre de ses activités.

Au cours de récents séjours en Ajoie et dans le Jura en général, il a eu l'occasion d'observer et de photographier la nature sauvage dans toute sa splendeur et sa diversité. L'hebdomadaire L'Illustré a publié récemment un remarquable reportage qu'il a consacré aux cigognes blanches. Ses photographies ont été exposées durant l'été dernier au Jamaica Bay Wildlife Refuge, dans la baie de New York.

Parmi ses nombreuses collaborations avec des revues : Terre Sauvage, Bicycling Magazine, Skiing Magazine, Swiss international Airlines, Concrete Wave Magazine, SeventhSky Magazine, L'Illustré.



Chardonneret s'apprêtant à picorer les graines d'une cardère.





Tarier pâtre mâle nourrissant un de ses jeunes.





Ambiance matinale aux étangs de Bonfol :
une grande aigrette au repos, un héron cendré à la pêche.



La crosse de saint Germain, premier abbé de l'abbaye de Moutier-Grandval au septième siècle.
© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont, photographie Bernard Migy.

Par

Jean-Louis Rais

Moutier, le cœur, le centre, le rassembleur de la terre jurassienne



L'intérieur de la collégiale Saint-Germain à Moutier.
Photographie Jacques Bélat

L'abbaye de Moutier-Grandval, le Monastère de la Grande Vallée, est au moyen âge un centre de spiritualité, de culture et de civilisation. De nobles personnages sont mêlés à son histoire. De savants professeurs y enseignent. Des œuvres d'art, crosse et bible, conservées jusqu'à nos jours, témoignent de la grandeur d'antan. D'autre part, les terres rassemblées de siècle en siècle par l'abbaye allaient définir le territoire et les frontières du Jura. L'évêque de Bâle ne viendrait que plus tard parfaire l'œuvre des moines.

Ce n'est que très récemment que les archéologues ont pu situer l'emplacement occupé jadis par le monastère de Moutier-Grandval. Les fouilles opérées en 2008–2009 et en 2012 sous la Rue Centrale à Moutier et sous l'ancien Hôtel du Cerf ont permis de découvrir les vestiges du couvent. Les murs de fondation et les sols mis à jour s'étendent sur une longueur de plus de trente mètres. Les sols surtout ont étonné les chercheurs. Ils sont faits d'un mortier de chaux recouvert d'un enduit rouge à base de tuile pilée. De tels sols, à l'époque, étaient propres aux églises et aux demeures seigneuriales. Dès les premières décennies de l'existence de l'abbaye, dès les temps mérovingiens, l'abbé vivait dans un bâtiment fastueux, et les moines ne s'abritaient pas dans des cabanes, comme la plupart des gens de l'époque. L'étendue et la richesse des bâtiments témoignent de la grandeur et de l'importance de Moutier-Grandval dès le VII^e siècle.

Grandeur et importance du monastère

L'abbaye, fondée vers 640, doit son existence aux deux plus hauts personnages de la région : Gundonius le duc d'Alsace et Walbert l'abbé de Luxeuil.

Le premier supérieur du couvent, Germain, est issu d'une noble famille, proche de la cour du roi. Il est dit « sujet d'élite, doué d'une vive intelligence, instruit dans les lettres profanes, remarquable par sa science et sa sainteté ». Martyr et Saint.

La vie de Germain, écrite par Bobolène à la fin du VII^e siècle, est œuvre de littérature. On lit dans une histoire littéraire de la France : « Nous n'avons guère de vies de saints composées en ce siècle qui soient écrites avec plus de précision, d'un style plus clair et d'un meilleur goût que celle-ci ; elle nous apprend beaucoup de choses, parce que l'auteur a laissé le merveilleux pour ne s'attacher qu'aux faits. »

Au VII^e siècle, à Moutier, on a une bibliothèque, puisque Randoald est dit « préposé aux livres ». On a des œuvres d'art, une œuvre d'art en tout cas, qui a traversé les temps : la crosse de l'abbé Germain. On a des ingénieurs qui ouvrent une route dans les gorges pour faciliter l'accès au monastère. De plus l'abbaye est certainement impliquée dans l'exploitation des mines de fer et des forges qui, selon de récentes découvertes, sont abondantes au VII^e siècle dans la région, tout spécialement dans le Grand Val.

Au VII^e siècle, une monnaie d'or est émise dans le Sornegau, la vallée de la Sorne, voisine de l'abbaye. Les lieux d'émission monétaire ne sont alors

pas nombreux en Suisse : on n'en connaît que huit, le pays de la Sorne en est un.

Les monastères même ne foisonnent pas au VII^e siècle : l'Atlas de la Suisse n'en indique que douze, Moutier en est un et trois autres, Vermes, Saint-Ursanne et Saint-Imier sont dans le voisinage.

Au IX^e siècle, Moutier-Grandval reçoit une Bible écrite à l'abbaye de Tours, 449 feuillets de fin parchemin, rehaussés de peintures et enluminés de lettrines, aujourd'hui un des plus prestigieux volumes conservés à la British Library de Londres.

En ce même neuvième siècle, deux professeurs attirent à Moutier des disciples de toute la Bourgogne : Ison de Saint-Gall, médecin, encyclopédiste et hagiographe, et Hilpéric d'Auxerre, un des plus habiles calculateurs de son temps.

On connaît le rayonnement de Saint-Gall. Paul-Otto Bessire écrit que l'école de Moutier « rivalisa pendant quelque temps avec celle de l'abbaye bénédictine de Saint-Gall » et Pierre-Olivier Walzer que « Grandval fut un peu considéré, du IX^e au XII^e siècle, comme le Saint-Gall de l'ouest. »

Moutier, au XI^e siècle, vit s'épanouir les fresques de Chalières.

Les Empereurs et Rois d'Occident n'ignorent pas l'existence de Moutier-Grandval, lui accordant des diplômes et des chartes : Carloman en 769, Charlemagne en 773, Lothaire Ier en 849, Lothaire II en 866, Charles le Gros en 878 et 884, Conrad de Bourgogne en 968. Les Papes également témoignent dans leurs lettres de la sollicitude qu'ils accordent au monastère : Léon IX en 1053, Eugène III en 1148, Alexandre III en 1179.

Géographie jurassienne, selon le pape Alexandre III

En l'an 999, le roi de Bourgogne Rodolphe III donne à l'évêque de Bâle Adalbéron l'abbaye de sainte Marie et de saint Germain appelée Grandval avec toutes ses appartenances. Cette donation ne peut être contestée. Mais Moutier-Grandval n'a pas tout perdu en 999. Il est vrai que deux vérités, vérités contradictoires et difficilement conciliables, apparaissent dans les documents de notre moyen âge. Plusieurs actes, certes, attestent que les biens du couvent appartiennent à l'évêque de Bâle. D'autres confirment que l'abbaye, devenue chapitre de chanoines, conserve son indépendance et ses possessions. La bulle du pape Alexandre III, datée de 1179, est très claire : « Qu'aucune personne ecclésiastique ou laïque n'ait de puissance sur les hommes ou sur les affaires de votre église,

si ce n'est le prévôt et les chanoines de celle-ci. » Et dans cette même bulle : « Que vos possessions et vos biens demeurent fermement votre propriété et celle de vos successeurs. »

Alexandre III établit alors la longue liste des biens, des droits et des dîmes que possède le couvent de Moutier, spécialement dans le Jura :

- Dans les environs de Moutier : Moutier-Grandval, Eschert, Grandval, Court, les villages disparus de Minvelier et Chavanet, Sorvilier, Malleray, Loveresse, Reconvilier, Saules, Sornetan, Bellelay.
- Dans la vallée de Delémont : Vicques, Rebeuvelier, Courroux, Courcelon, Soyhières, Courrendlin, le village disparu de Salevu, Châtillon, Courfaivre, Bassecourt, Glovelier, Undervelier, Soulce.
- Dans le vallon de la Suze : Saint-Imier, Courtelary, Cortébert, Corgémont, Sombeval, Orvin, Péry.
- Entre La Neuveville et Le Landeron : Nugerol.
- En Ajoie : Miécourt, Cornol, Alle, Dampfreux, Porrentruy, Villars-sur-Fontenais, Bure, Chevenez, Rocourt.

Moutier, rassembleur de la terre jurassienne

De La Neuveville à Dampfreux, de Saint-Imier à Soyhières, Moutier-Grandval a été véritablement le rassembleur de la terre jurassienne.

L'historien médiéviste Peter Rück écrit : « Le Jura voit dans les disciples de Colomban ses premiers rassembleurs... A partir du VII^e siècle, le destin jurassien se cristallise autour du centre qu'est l'abbaye de Moutier-Grandval L'œuvre missionnaire et civilisatrice de Luxeuil plante les bornes de la future principauté. L'espace jurassien se trouve circonscrit et structuré, apparemment sans l'intervention de l'évêque de Bâle. L'évêque se lancera à la conquête de l'espace délimité par les possessions de Grandval. »

La cristallisation des terres autour de Moutier a commencé au VII^e siècle et s'est poursuivie en tout cas jusqu'en 1179. L'évêque de Bâle est venu après, bien après 999. Il a repris les mailles encore lâches du filet formé par les possessions de Moutier-Grandval, il a resserré le réseau, il a fait d'un espace en lambeaux un pays compact, la Principauté épiscopale de Bâle, le Jura.

Mais c'est en 640, à Moutier, que la première pierre avait été posée, que le centre avait été marqué, que le cœur s'était mis à battre.



Bulle d'Alexandre III :
© Musée jurassien d'art et d'histoire à Delémont,
photographie Jacques Bélat.

On fait généralement partir l'histoire du Jura en 999. Ne devrait-on pas la faire partir en 640 ?

La crosse de Moutier sur le drapeau jurassien ?

Peu après 640, la crosse de saint Germain fut, dans ce pays, le premier signe d'une autorité spirituelle, mais aussi temporelle.

L'historien bâlois Hans Georg Wackernagel avançait en 1957 l'hypothèse suivante : « La crosse de saint Germain, la relique la plus remarquable conservée à Moutier-Grandval, a été choisie, en raison de la prééminence qu'avait à l'époque le couvent, pour devenir l'emblème héraldique de l'Évêché et, par le fait même, de la ville de Bâle. » Il ne semble pas que les Bâlois accepteraient volontiers que leur crosse fût la crosse de Moutier plutôt que la crosse de Bâle.

En revanche, les constituants du canton du Jura, libres après tout d'interpréter comme ils le voulaient le drapeau jurassien, auraient pu porter, à l'article 5 de la loi fondamentale, au lieu de « crosse épiscopale », « crosse abbatiale de saint Germain de Moutier ». Saint Germain dans la Constitution du Jura ? Pourquoi pas ? Il y a bien un canton qui s'appelle Saint-Gall !



Les quatre saisons, 08.06.1926, dessin sur carton,
14 × 9 cm, Musée jurassien des Arts, Moutier.

Par

Isabelle Lecomte

Les quatre belles saisons de Florentin Garraux

Art

Son nom est resté discret dans l'histoire de l'art suisse¹. Il fut pourtant un dessinateur virtuose et prolifique au début du XX^e siècle, époque dont il retint certaines influences, notamment le style Art Nouveau. Privilégiant les petits formats, il y exprima toute l'étendue de son talent : trait d'une aisance souveraine, sens de l'observation, fantaisie des compositions, minutie des détails, riche palette de couleurs. Au centre de la plupart de ses œuvres, se trouvent les êtres humains qu'il ne se lasse pas de représenter dans les situations les plus diverses, les croquant avec une malice et une tendresse incomparables. Mais la délicatesse et la justesse de ses motifs décoratifs ne sont pas en reste. Il prête une attention toute particulière au rendu des costumes, souvent à la mode ancienne, au tissu des robes, aux chapeaux, aux accessoires.

Pas étonnant lorsque l'on sait que Florentin Garraux gagna sa vie principalement dans le domaine de la mercerie et de l'épicerie, notamment à Moutier. Il s'installa dans cette petite ville après son mariage en 1889, y gérant durant trente-huit

ans un magasin sis à la rue Centrale. Ses moments d'oisiveté, il les occupa en dessinant sans relâche. S'il en offrait beaucoup, s'il les utilisait pour son abondante correspondance personnelle, il vendit aussi avec succès nombre de ses cartes postales illustrées et de ses tableautins (parfois sur commande pour une occasion festive : fiançailles, mariage, baptême, anniversaire).

Il eut l'occasion d'exposer ses œuvres à Berne, dès 1907, puis à Moutier où il participa généreusement à la vie caritative. Après la remise de son commerce en 1927, il s'installa à Berne puis à Langenthal où il se voua à son art jusqu'à sa mort dans un âge avancé. (cc)

1 Seul Gustave Amweg, dans son ouvrage *Les Arts dans le Jura bernois et à Bienne* (tome 1, Porrentruy, 1937, p. 287–288) attribue à Garraux une place digne de ce nom. En outre, on peut y lire « La famille Garraux est de souche authentiquement jurassienne. Elle est bourgeoise de Malleray. »



Winter, 20.02.1917, 14 x 9 cm, encre et crayon sur carton.
 Carte postale destinée à la Famille E. Lang. Collection D. Thierstein, Bienne.



En promenade, 00.00.1900, 14×9 cm, dessin à l'encre sur carton.
Musée du Tour automatique et d'Histoire, Moutier.

L'hiver, 09.01.1918, 14×9 cm, encre et crayon sur carton.
Collection C. Soler, Bienne.

Winter, 16.01.1911, 14×9 cm, encre sur carton. Carte postale destinée à la Famille E. Lang.
Collection D. Thierstein, Bienne.

Au fil des saisons

Parmi tous les thèmes que Florentin Garraux affectionne, celui des quatre saisons est l'un des plus récurrents car il lui permet de rêver à un monde bienveillant et élégant, voire un poil sophistiqué. Ce thème offre le cadre idéal pour crayonner de jolies femmes, de tendres amoureux poètes ou musiciens et la nature dans ce qu'elle a de généreux. Grâce à sa portée symbolique, le sujet des quatre saisons fournit aussi à l'artiste l'occasion d'échapper à un monde qui ne l'inspire manifestement pas : industrialisation galopante, exploitation des plus faibles, alcoolisme, ferveur patriotique.

Conservée au Musée jurassien des Arts de Moutier, la carte postale intitulée *Les quatre saisons* illustre à merveille le propos. Elle met en scène la mode parisienne des années 1920, portée par quatre jeunes femmes longilignes, dont les silhouettes n'ont rien à envier à celles de l'illustrateur de mode français Georges Barbier (1882–1932). Pour les beaux jours, on ose la jupe au dessus du genou. En automne, on s'enveloppe d'un manteau imprimé laissant apparaître de longs bas, tandis qu'en hiver

on s'emmitoufle dans un manteau à large col. Mais dans tous les cas, le coquet chapeau est de mise. Avec finesse, Garraux apporte à l'ensemble une note symbolique finale : les jeunes femmes tiennent un bouquet de fleurs dans leurs mains délicates, geste qui les rassemble. Toutes, sauf la demoiselle hivernale dont les mains sont au chaud dans l'écharpe. Elle leur tourne le dos : l'hiver éloigne.

Dans une autre carte, nettement plus mélancolique, Florentin Garraux, pourtant peu friand des citations, calligraphie une pensée d'Éveline Dulcis :

*Le printemps m'a toujours ravi
L'été, toujours conforté en ami
L'automne me comble de bonheur
Et l'hiver, lui, me chavire le coeur!*

(Traduction Édouard Höllmüller)

Notre sélection de cartes postales ne rend pas toute la diversité des situations engendrées par le doux écoulement des saisons. En quarante années de dessins, Florentin Garraux a eu le temps de décliner les variations saisonnières de façon tantôt



Sommer-Ahnung, 16.06.1916, 13,5 × 8,9 cm, dessin à l'encre sur carton.
 Carte postale destinée à la Famille E. Lang. Collection D. Thierstein, Bienne.

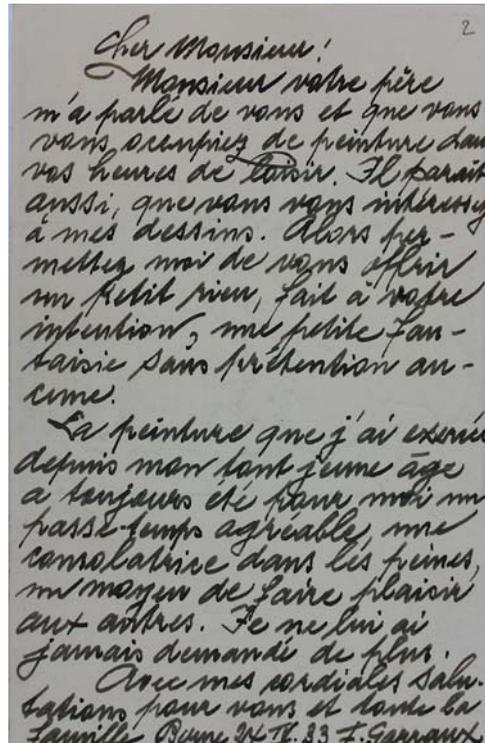


Sans titre (Chère Madame), 19.07.1914, 14 × 9 cm, encres sur carton.
 Carte postale destinée à Mme Rein. Collection C. Soler, Bienne.



Toilettes Bains de mer, 29.07.1925, 14 × 9 cm, crayon sur carton.
 Carte postale destinée à la Famille E. Lang. Collection privée, Delémont.

Art



Printemps, 24.04.1933, 14 × 9 cm, encre et crayon sur carton.
 Musée du Tour automatique et d'Histoire, Moutier



La mode que nous voudrions ! 13.07.1921, 14 x 8,9 cm, encre et crayon sur carton.
Collection C. Soler, Bienne.

poétique, tantôt allégorique, souvent humoristique et parfois plus narrative.

Ainsi, quand il n'est pas le symbole de l'éloignement, l'hiver évoque les plaisirs de la neige : on skie, on patine. Il fait froid, hommes et femmes s'emmitouflent avec plus ou moins d'élégance. Pour les femmes, c'est le temps des manchons en fourrure blanche, des voilettes et des tulles noirs symbolisant le deuil. Eventuellement, les hommes vont chercher un sapin fraîchement coupé, des jeunes gens chantent des cantiques et des enfants donnent quelques miettes de pain aux moineaux.

Au printemps, les dames sortent leurs crinolines et les garçons leur déclaration d'amour. C'est l'heureux temps du badinage. C'est celui, également délicieux, de la chasse aux oeufs, un thème sur lequel l'artiste revient chaque année avec joie.

En été, les paysans fauchent le blé, et la jeune bourgeoise revêt de jolies (et parfois excentriques) tenues de plage. C'est aussi le mois du 1^{er} août, fête nationale suisse : les enfants agitent leurs petits drapeaux rouge et blanc et leur ballon de

baudruche. L'ombrelle remplace le parapluie. Le labeur fait place à la détente.

En automne, on cueille les fruits (pommes et raisins). Le vent, coquin, soulève voilettes, mantilles et capes quand il ne s'engouffre pas dans les pauvres parapluies. C'est aussi le moment de la rentrée scolaire.

Forcément, chaque saison donne à Garraux l'occasion d'utiliser une palette de tons qui lui est propre : gris et blanc neigeux en hiver, vert pomme, bleu ciel et jaune poussin au printemps et les bruns ambré et fauve, propres à l'automne. Quant à l'été, il fait éclater toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, le rose l'emportant souvent.

En novembre, Florentin Garraux a été mis à l'honneur par le Musée du Tour automatique et d'Histoire, à l'occasion de la Foire de Moutier. Musée qui détient à ce jour la plus grande collection publique de dessins de l'artiste jurassien.

Par
René Koelliker

Photographies
Jacques Bélat

Une renaissance exemplaire



Tourisme

L'Auberge du Mouton à Porrentruy, bâtiment daté de 1715, vient de rouvrir ses portes après une exemplaire restauration lors de laquelle les éléments anciens ont été mis en valeur avec respect et retenue. Inauguré le 16 août 2016, il attend les gourmets et les épicuriens pour une expérience hôtelière dans un cadre alliant simplicité et bon goût.

Édifié en 1715, le bâtiment actuel remplace une construction plus ancienne. Des documents d'archives attestent l'emploi de centaines de chariots pour charrier « depuis la maison de l'école hors de la ville » les gravats et autres matériaux pour faire place à une nouvelle bâtisse, celle encore en place aujourd'hui.

Michel Hauser, auteur d'un article sur le bâtiment, a retrouvé les divers artisans actifs dans la reconstruction. La maison est élevée par le maçon Martin Wittwer, natif du Tyrol, reçu habitant de Porrentruy en 1709. Le charpentier Laurent Stirlin, le menuisier Pierre François Lhoste ou le potier Pierre Faivre sont les autres artisans principaux du chantier. Le cartouche daté, encore en place et représentant un mouton, a été taillé par Hugues Jean Monnot sculpteur jurassien majeur du XVIII^e siècle. La représentation picturale située au centre du cartouche est l'œuvre du peintre Joseph Sidler. Ces deux artisans ont été payés « pour avoir taillé et fait lesdites armes de la Ville »¹.

Abritant à l'origine l'école de la ville, le bâtiment change d'affectation vraisemblablement à la chute de l'ancien Évêché de Bâle. À la lecture de plans et listes d'habitants, il est possible d'assembler, en partie, le puzzle historique de la maison.

Le *Plan géométrique du Ban et Territoire de Pourrentruy* levé en 1752, atteste clairement la fonction primaire du bâtiment. Sous le N°268 se trouve la « Maison d'École de la Ville » qui correspond à l'actuel Auberge du Mouton.

En consultant l'*État de la ville de Porrentrui au 1^{er} Prairial an 11 (21 mai 1803)* et l'*Atlas contenant les plans géométriques du Ban et Territoire de Pourrentrui* (les deux documents attribués à Achille Schirmer) le N° 254 mentionne « le Cabaret de Jos. Amuat. Alors la Maison d'école » et le nom de Jacque Caillet, Maître d'École. Le plan (élevé en 1850), qui accompagne cette liste de propriétaires, fait pour la première fois référence « au Mouton ». Il est donc fort probable que l'Auberge du Mouton remonte à la première moitié du XIX^e siècle.²

Un bâtiment dans le tissu urbain

Ce bâtiment est un élément patrimonial marquant de la vieille ville de Porrentruy. Sa façade nord est bien en vue pour ceux et celles qui remontent la Grand Rue. Situé à l'intersection de la rue du Cygne et de la rue des Baïches, les deux façades conservent des éléments en pierre de taille du



L'Auberge du Mouton est un bâtiment emblématique de Porrentruy.

XVIII^e siècle au niveau des encadrements des fenêtres et des portes. Les fenêtres du premier et du second étage reposent sur un bandeau saillant également en pierre calcaire. La façade nord est soulignée par des chaînes d'angle qui accentuent la verticalité du bâtiment. Elle est soutenue, à sa base, par deux contreforts en appareillage de pierre de taille. Une imposante toiture et un avant-toit conséquent complètent la lecture architecturale.

La restauration, une attitude remarquable

Le programme de restauration s'est concentré sur l'extérieur et l'intérieur.

Les façades : les deux façades sur rue ont été restaurées en regard du dessin de 1850 afin de trouver le bon choix de couleurs pour la façade, les encadrements et les contreforts.

Le cartouche : le cartouche a été restauré par Amalita Bruthus, restauratrice d'art à Porrentruy. Plusieurs couches picturales ont été mises à jour dont une représentation d'un loup en train



d'égorger le mouton (certainement un clin d'œil humoristique). Les armes de la ville de Porrentruy n'ont cependant pas été retrouvées sous les diverses couches picturales. Aujourd'hui, affectation oblige, un mouton s'est imposé.

L'écriture, l'enseigne et le décor en métal repoussé : la restauration de l'écriture *Auberge du Mouton* a été réalisée sur la base d'anciennes photos afin de retrouver un style du début du XX^e siècle. Le décor en métal repoussé, aux motifs « cabarets », qui souligne le rez-de-chaussée et l'enseigne, probablement de la seconde moitié du XIX^e siècle, ont été restaurés de manière très douce afin de conserver la patine d'origine.

L'intérieur : dès que l'on pénètre dans le bâtiment, son histoire se révèle. Escaliers en pierre de taille et en bois, parquets, carreaux en ciment et stucs sont en grande partie conservés.

Au cours de la restauration, une attention particulière a été portée à l'utilisation de matériaux

naturels. Les peintures à la chaux ont été utilisées pour les murs ; les parquets ont été restaurés, parfois remplacés ou complétés, et huilés. Au premier étage, les carreaux en ciment du début du XX^e siècle ont été redécouverts sous divers revêtements. L'escalier situé au centre du bâtiment remonte probablement au XVIII^e siècle, il conserve ses marches et ses repos d'origine et la balustrade est composée d'un alignement de balustres qui repose sur un support également en bois. Les balustres, élégamment ouvragées, sont typiques du XVIII^e siècle. Une main-courante, qui prend naissance sur un harmonieux socle ouvragé sommé d'une boule en bois, complète l'ensemble.

Le maximum de substance a été conservé et mis en valeur. Cependant quelques sacrifices ont dû être admis. Les portes des diverses chambres d'hôtels ont été remplacées par des portes anti-feux. Les fenêtres de la seconde moitié du XX^e siècle ou plus récentes ont été maintenues. L'intégration des salles d'eau s'est faite de manière respectueuse et n'a pas abîmé la lecture du plan initial.

Un hôtel et un restaurant

Depuis le 16 août 2016, l'Auberge du Mouton est ouverte et accueille confortablement les hôtes d'ici ou d'ailleurs. Huit chambres sont à disposition, ainsi que le restaurant d'une trentaine de place. Il est également possible de louer l'une des caves voûtées pour des séances ou une soirée entre amis. Pour la petite anecdote, cette cave faisait partie du bâtiment voisin mais son propriétaire, il y a de cela bien des décennies, l'a perdue au profit du propriétaire de l'auberge lors d'une partie de cartes. En lieu et place d'argent, il avait simplement mis son local en jeu, raison pour laquelle l'Auberge du Mouton est propriétaire de deux caves.

Une demande pour devenir membre de Swiss Historic Hotels est en cours.

Informations : www.dumouton.ch

- 1 HAUSER, Michel, *Un chantier d'école, la construction de 1715*, texte inédit et non publié.
- 2 Les documents de 1752 et 1850 sont conservés au Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy dont je remercie la conservatrice pour la mise à disposition.



Entre passé et présent, une chambre de l'hôtel et le restaurant, exemples réussis de rénovation respectueuse des éléments anciens.



Par

Jean-Louis Rais

Jean Cuttat : « Je reviens au pays »

Lettres

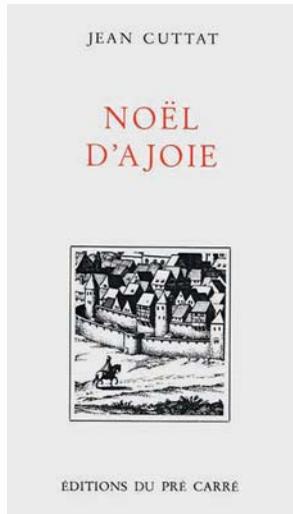


Jean Cuttat, en 1968, lors de la 21^e Fête du peuple jurassien à Delémont. À droite, Roger Schaffter. ArCJ 183 J 221

Le poète bruntrutain Jean Cuttat (1916–1992) publie sa première plaquette de vers en 1940. Il fonde et développe avec Roger Schaffter et Pierre-Olivier Walzer les éditions *Aux Portes de France*. Dès la fin de la guerre, 1945, il est à Paris, éditeur, libraire, marchand d'images. Il revient au pays en 1966. Il vit au Jura cinq années exaltantes, portant, par la plume et par le verbe, son grand combat culturel et politique.

Au soir de la deuxième Fête de la Jeunesse jurassienne, à Porrentruy, le 30 avril 1966, la troupe théâtrale des Malvoisins convie le public à un cabaret poétique, *Au coup de gueule*. La rumeur laisse entendre que Jean Cuttat, revenu de Paris, participera au récital, avec son frère Pablo, avec Alexandre Voisard, Bernard Bédard, Monique Rossé, André Wyss. Les patriotes affluent. À l'étage de l'Hôtel

du Jura, les chaises se font rares, on est debout, on dépend la porte de la salle pour offrir le spectacle aux gens qui se pressent dans l'escalier, des patriotes massés sur le trottoir sont à l'écoute. On clame les vers des poètes d'ici, Jean Cuttat, bien sûr, Tristan Solier, Alexandre Voisard, Louis-Valentin Cuenin. On scande et on chante *Le déserteur* de Boris Vian, *Liberté* d'Eluard, *La mauvaise herbe* de Brassens, *Quartier libre* de Prévert, *Graine d'ananas* de Ferré. Jean Cuttat suscite l'émotion avec son *Noël d'Ajoie*. Pertinax écrira dans *Le Jura Libre* : « Un frémissement, parfois, parcourait l'assistance, la soulevait au-dessus d'elle-même. » Placide, dans le même journal, interpellera un colonel : « Ce petit cabaret a glissé en nos cœurs plus de force explosive que n'en contiennent vos 500'000 fusils. » *Le Pays* qualifiera le récital de « quasiment historique ».



Revenu au pays, en 1966

En ce printemps 1966, en l'année de son cinquantième anniversaire, Jean Cuttat, qui résidait et travaillait à Paris depuis vingt ans, se dit tout simplement : « C'est ici que je dois. » Il s'installe à Porrentruy, pour cinq ans.

*De Caquerelle en Calabri,
de roche d'ombre en Roche d'Or,
par les échelles de la Mort,
Ajoie, je reviens au pays.*

*Vers ce pays tout noir et vert
Qui m'appelait... et que j'ai cru.*

Il revient, mais il revient pour combattre.

*Je ne suis pas loin, mes amis !
S'il vous fallait une rapière
Je veux bien délaïsser mes vers.
Ma lame au cuir a des fourmis.*

Les Fêtes du peuple jurassien

Le 10 septembre 1966, dans le cadre de la 19^e Fête du peuple jurassien, les Malvoisins donnent une nouvelle mouture de leur spectacle de cabaret *Au coup de gueule*. Le récital est présenté deux fois, à 21h45 et à 22h30 au restaurant Central. La grande salle est comble les deux fois. Même ferveur poétique, même fièvre patriotique à Delémont que cinq mois auparavant à Porrentruy. Rambévaux écrira dans *Le Jura Libre* : « Jean Cuttat nous dit à nouveau son *Noël d'Ajoie*, et nos larmes ont coulé. »

Lorsque les jeunes du groupe Bélior occupent, une nuit durant, la Préfecture de Delémont, le 29 juin 1968, le poète jubile, mêlé à la foule qui entoure le bâtiment. L'événement lui inspire un texte fulgurant : *La grande veillée*.

*Une rue sous mes pas
hurle qu'on la dépave,
que la tutelle y bave
et qu'on la jette à bas.*

*Et c'est nos enfants-rois
toute la nuit d'amour
qui rallument le jour
en courant sur les toits.*

Le 8 septembre suivant, sur la tribune de la Fête du peuple, moment d'intense émotion, Jean Cuttat clame *La grande veillée*, dont en chœur la foule reprend les vers.

Le 13 septembre 1970, Jean Cuttat, sur la tribune de la Fête du peuple, figure parmi les orateurs.

Cinq années exaltantes

Durant les cinq années qu'il passe au Jura, Jean Cuttat mène un intense combat pour la culture et la liberté. Il multiplie les récitals avec les Malvoisins. Il prend une large part aux soirées de poésie au café des Trois Tonneaux. Il manifeste contre l'établissement d'une place de tir à Calabri et contre les troupes mises de piquet à Bure en vue d'intervenir en cas de manifestations. Il défend au tribunal son frère Pablo, premier lieutenant, objecteur patriote. Il enseigne la littérature française à l'École cantonale à Porrentruy. Il est membre du comité directeur du Rassemblement jurassien. Il collabore régulièrement au *Jura Libre*. Il lance et rédige *Sur parole*, revue littéraire encartée dans ce journal. Il reçoit le Prix de poésie de la Société jurassienne d'Émulation. Il publie aux Éditions des Malvoisins *La Corrida*, livre accompagné d'un disque. Il publie successivement dix recueils poétiques dans les *Cahiers de la Renaissance vaudoise* et aux Éditions Bertil Galland. Survient l'année noire : 1971. Suite à des revers professionnels et financiers, Jean quitte le Jura et va s'établir en Bretagne, au bord de l'Océan, livré à une nouvelle passion : la navigation.

Revenu au pays, en 1986, en 2016

Jean Cuttat revient au pays en 1986. Il a 70 ans, et pour le fêter son frère Pablo a mis en scène un nouveau récital. Le 28 novembre au Soleil à Delémont et le 29 à l'aula Auguste-Cuenin à Porrentruy, la foule

se presse pour réentendre un choix des plus beaux textes du poète. Les interprètes sont le frère et la sœur de Jean, Pablo et Marie-Jeanne, et puis Pierre Lauber, Jacques Paroz, Jean-Louis Rais, Pascal Rebetz et Bénédicte Snoeck. Le poète reçoit les hommages de Roger Schaffter, du ministre Roger Jardin, de l'éditeur vaudois Bertil Galland et de l'écrivain valaisan Maurice Chappaz.

Ce 9 septembre 2016, pour marquer le centenaire de la naissance de Jean Cuttat, des étudiantes et étudiants du Lycée cantonal ont redit « Ajoie, je reviens au pays. » La mythique arrière-salle des Trois Tonneaux à Porrentruy était comble. Les jeunes ont lu avec talent *La grande veillée*, *Épithèses*, *Noël d'Ajoie*, avant de dire des poèmes de leur composition.

Le troubadour et son Noël d'Ajoie

Jean Cuttat écrivait une poésie à lire chez soi, peut-être, mais surtout à déclamer en public. L'oralité était reine dans les récitals. La régularité classique des vers octosyllabes et des rimes imposait un rythme à l'acteur. La voix de Cuttat était puissante, mais elle savait passer de la violence à la ferveur, de l'ironie à l'émotion, du rire aux larmes. Il maniait l'hyperbole, l'exagération, la langue populaire, mais il frappait toujours juste. Il lançait ses vers comme des piques. Il combattait, comme Don Quichotte, à qui il empruntait sa haute stature, sa souplesse, sa barbe agressive. Il flambait parfois pour un rêve utopique, mais il croyait en son étoile. Il réveillait la braise de chaque feu. Il avait son panache. Il se surnommait lui-même Cyrano de Creugenac.

Noël d'Ajoie est l'œuvre maîtresse de Jean Cuttat. Les premières pages évoquent la mort de sa mère, au temps de Noël. « Toute la revendication jurassienne montait vers cette chambre où ma mère se mourait. C'est alors que je ressentis dans mes os mes liens avec mon pays, aussi forts que ceux qui m'unissaient à ma mère. » Le poème se développe en chant d'amour à l'Ajoie. Il s'abandonne ensuite au souffle de l'épopée pour rappeler l'histoire jurassienne. Il élève la voix pour chasser le pouvoir bernois et délivrer le pays. Surgi en 1960, évoluant de récital en récital, sans cesse élargi, le poème comptait enfin, en 1974, 138 quatrains, 552 vers. Imprimé seulement en 1974, cinq mois après le 23 juin, en un petit livret de 18 cm sur 10, il est le grand livre de la patrie jurassienne.

*Maman, Jésus naît en Ajoie.
Il faut souffrir pour être belle.
Avec les cloches de Noël
voici le prince de Montjoie.*

*Dans la forêt de l'Oiselier
souvent j'imagine la crèche
et les bergers qui se dépêchent
venant de Bure ou Chevenez.*

*Joseph est un gars de chez nous,
de Bonfol ou d'Oisonfontaine.
Quant à Marie, de grâce pleine,
L'Ange la prit à Courtedoux.*

*Il vint des bois de Varandin
Alors qu'elle servait à boire;
lui dit qu'il la voulait revoir
et qu'il l'attendait au jardin.*

*Elle sortit par l'écurie.
Il se fit comme une vapeur
Et la servante du Seigneur
Connut la joie du Saint-Esprit.*



*Portrait de Jean Cuttat
par Tristan Solier*

*Et moi, le Jean, je vous le dis,
Ce fut le premier angélus,
un jour comme un autre, sans plus.
Il venait de sonner midi.*

(extrait de *Noël d'Ajoie*)

Epitaphe

*Tout a brûlé : bois, feuille et sève.
Et, poète en tous ses états,
ci-gît en cendres Jean Cuttat
qui fut un incendie de rêve.*

(extrait de *À quatre épingles*)



L'entreprise Akabe à Porrentruy est active dans la conception d'instruments médicaux.

Les nouvelles entreprises innovantes

Adoptée par le Parlement en 2012, la Loi concernant les nouvelles entreprises innovantes vise à encourager les entreprises jurassiennes qui innovent par leurs produits, leurs technologies, leur processus de production ou leur technique de commercialisation. Actuellement, onze entreprises bénéficient de ce statut.

Le 31 août 2016, lors du dernier rendez-vous des nouvelles entreprises innovantes (NEI) organisé par la Promotion économique jurassienne, c'est incontestablement Pascal Meyer qui aura tenu la vedette. En tee-shirt et bermuda, le fondateur de QoQa.ch a exposé devant un parterre médusé pourquoi son site de vente en ligne n'en est en fait pas un et comment sa clientèle forme en réalité une communauté virtuelle. Pour illustrer son propos, l'ovni du marketing a immédiatement lancé à ladite communauté un « Qdéfi express » consistant à apporter dans la salle une bouteille de damassine, un drapeau jurassien et une saucisse d'Ajoie. De fait, quelques minutes après la mise en ligne du défi, plusieurs jeunes disciples se bousculaient dans les escaliers munis des trois trophées, dont un écusson jurassien siglé « FLJ ». Personne ne saura jamais si QoQa.ch a réussi à clientéliser ses fans ou à fanatiser ses clients, mais, une chose est sûre, le succès est total : dix ans après sa création, le site compte 350'000 inscrits et génère un peu moins de cinquante millions de francs de chiffre d'affaires annuel. Las, même si tout indique que son fondateur est loin de renier ses origines jurassiennes, c'est bel et bien en terres vaudoises que s'est ancrée QoQa Services SA, avec tout son cortège d'emplois et de recettes fiscales...

Une fiscalité unique en Suisse

Pour conjurer les rigueurs de la géographie, le canton du Jura dispose d'un atout, l'espace, et d'un levier, la fiscalité. Si le premier est même devenu un slogan (« Plus d'espace pour vos projets. »), le second s'avère difficile à actionner, tant la concurrence intercantonale est féroce en la matière. Or, plutôt que de se livrer à une baisse effrénée du taux d'imposition sur les personnes morales dont il n'aurait, du reste, guère les moyens, le canton du Jura a élaboré une solution audacieuse et à ce jour unique en Suisse, avec les start-ups pour cœur de cible. Adoptée par le Parlement en date du 21 novembre 2012, la Loi concernant les nouvelles entreprises innovantes et les dispositions qui lui sont liées jouent sur deux tableaux : les entreprises et les investisseurs. S'agissant des entreprises, pour peu qu'elles soient considérées comme innovantes, elles peuvent bénéficier d'une exonération fiscale allant de 50 % à 100 % pour une période minimale de cinq ans et maximale de dix ans. Quant aux investisseurs, c'est à eux que s'adresse incontestablement l'aspect le plus novateur de la législation : pour une année fiscale donnée, les revenus ayant été investis dans une NEI sont isolés des autres revenus et imposés au taux de 2 %. Pour reprendre l'exemple donné par le Service des contributions,

soit un investisseur marié, domicilié à Delémont, réalisant un revenu imposable de 400'000 francs et qui investit 200'000 francs dans une NEI. Au lieu d'être imposé sur 400'000 francs, il sera imposé de manière ordinaire sur 200'000 et au taux de 2 % sur les 200'000 investis; il verra ainsi sa facture fiscale diminuer de 46 %, passant de 101'000 francs à 54'000 francs.

La recherche et le développement en ligne de mire

Pour bénéficier du statut NEI, les entreprises doivent satisfaire à un certain nombre de critères comme avoir leur siège dans le canton, ne pas verser de dividendes aux actionnaires durant les cinq années qui suivent l'octroi du statut ou encore engager chaque année une part significative de leurs charges dans des activités liées directement à la recherche et au développement. C'est sans doute ce dernier critère qui s'avère le plus difficile à remplir, tant il est vrai que les ressources affectées à la recherche et au développement peuvent cruellement faire défaut à d'autres secteurs. Pourtant, ce sont bien ces investissements qui déterminent la production future de l'entreprise et, en fin de compte, sa pérennité. Les demandes sont examinées par le Groupe permanent économicofiscal, une entité qui comprend des collaborateurs de la Promotion économique et du Service des contributions. La décision finale est laissée à l'appréciation du Gouvernement. La loi précise à cet égard qu'il n'existe aucun droit à l'obtention du statut NEI; en d'autres termes une entreprise qui remplirait tous les critères pourrait se voir refuser le statut pour des raisons d'opportunité.

Des domaines d'activité variés

À ce jour, onze entreprises bénéficient du statut NEI: 3D PRECISION SA, à Delémont, 3volutec SA, à Courroux, Akabe Sàrl, à Porrentruy, ElectricEasy SA, à Bassecourt, Geosatis SA, au Noirmont, hipSpace SA, à Porrentruy, Novelty SA, à Delémont, Pure by Switzerland SA, à Courgenay, SpacePharma SA, à Courgenay, Stemys Sàrl, à Porrentruy et WaterDiam Sàrl, à Delémont. Si Geosatis SA est pour l'heure la seule représentante des Franches-Montagnes, elle est aussi celle dont le développement est probablement le plus avancé. Active dans la production de bracelets électroniques, elle a récemment fait les titres d'un quotidien national qui annonçait la montée au capital du fils de Serge Dassault (Le Temps du 16 août 2016). Surdoué



Photographie Philippe Marmy, Service de l'économie du canton du Jura.

en informatique, Richard Chappuis (HipSpace SA) bénéficie quant à lui non seulement du soutien du canton du Jura, mais également de celui de la Commission fédérale pour la technologie et l'innovation; le logiciel qu'il a développé et qu'il commercialise permet en particulier de rechercher les documents informatiques à l'aide d'un curseur se déplaçant sur une barre temporelle. ElectricEasy SA entend pour sa part révolutionner la mobilité en mettant à disposition des voitures électriques pour dix ou quinze francs la première heure; des stations sont notamment présentes à Delémont, à Porrentruy et à Bassecourt. Quant à Akabe Sàrl, ses deux fondateurs, Philippe Fehlbaum et Didier Guélat, entendent bien la positionner rapidement sur un marché à la fois resserré et délicat: la conception d'instruments médicaux destinés en particulier à la chirurgie orthopédique.

Selon les données dont dispose le Service des contributions, l'investissement réalisé par les contribuables jurassiens dans les NEI s'est monté à 45'400 francs en 2013. Ce ne sont pas moins de 585'500 francs qui ont été investis en 2014 et la tendance devrait s'être poursuivie en 2015. L'intérêt des investisseurs pour les entreprises innovantes ne fait ainsi aucun doute et vient avantageusement compléter l'enthousiasme des créateurs, inventeurs et autres visionnaires. On relèvera d'ailleurs que, pour insuffler l'esprit d'entreprise, les collectivités publiques disposent d'un levier au moins aussi puissant que la fiscalité pour stimuler l'investissement: la formation. Il n'est ainsi qu'à voir les projets réalisés année après année par les élèves de la Division technique du CEJEF, dont le «SwissBelt Training» est l'un des derniers exemples en date, pour se convaincre que les énergies ne demandent qu'à se libérer.

ElectricEasy à Bassecourto loue des voitures électriques à prix concurrentiels.



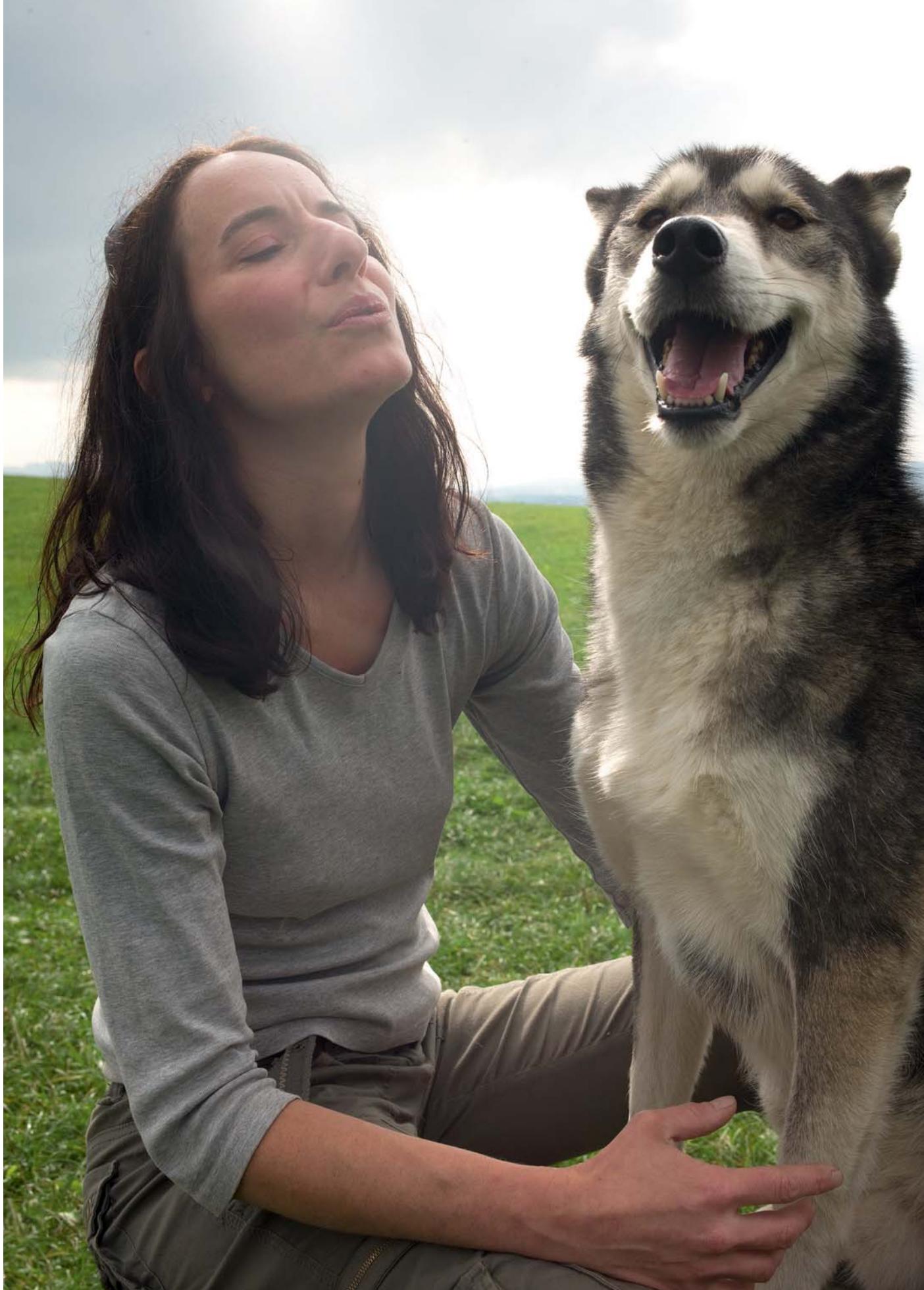
Par
Camille Ory

Photographies
Jacques Bélat

Ode à la nature

**« La nature est tout ce qu'on voit,
Tout ce qu'on veut, tout
ce qu'on aime.
Tout ce qu'on sait, tout
ce qu'on croit,
Tout ce que l'on sent
en soi-même »***

C'est sous une brise légère, aux senteurs boisées, typiques des Franches-Montagnes, qu'Anouk Duflon me conte son amour pour Mère nature. La musheuse** jurassienne, altruiste, vivante, à la fois pleine de fougue et de tendresse, est de ceux qui offrent à tout un chacun de renouer avec la terre et ses richesses, de revenir à soi, de lâcher prise... Rencontre avec une cheffe de meute, une guide, une femme d'ici.



Une vie de clan

Tout a commencé « dans une autre vie ». Celle qui, petite, sautait d'arbres en arbres et arpentait des heures durant les denses vallées du Jura vaudois avoue que son amour pour le mushing remonte à très loin... « Je ne sais si c'était sous forme humaine ou animale », me lance Anouk, amusée. « Très tôt, j'ai ressenti cette attraction, ce lien puissant, à la nature, et aux animaux en particulier ». A-t-elle été husky dans une autre vie ? Peut-être. Parce que la jeune femme, à l'image du husky, de ses huskies (plus d'une trentaine !), proche du loup mais socialisé, possède elle aussi, des instincts sauvages. Peut-on y entrevoir quelques liens karmiques ? Nul ne sait réellement à quand remonte cette symbiose parfaite avec l'animal, qu'elle connaît et chérit depuis sa plus tendre enfance. Si c'est à l'aube de ses dix bougies qu'elle court la forêt avec son premier chien, elle n'a que vingt ans lorsqu'elle se voit confier la garde d'une cinquantaine de huskies. Aujourd'hui, sa meute est une des plus importantes de Suisse.

Esprit nomade

Son amour pour la nature et les grands espaces a naturellement conduit Anouk dans les Franches-Montagnes. « En tant que citoyenne de la terre, je n'avais pas de racines. Aujourd'hui, quand j'évoque ma région, c'est le syndrome Heidi et sa montagne » rigole-t-elle. « J'ai découvert le coin et m'y suis installée dans la foulée, sans attendre. À l'époque je fondais ma meute et rédigeais encore mon mémoire, pourtant, ce fut une évidence. » Anouk est de ceux qui croient encore en l'unicité et l'authenticité des lieux et des êtres humains. Authenticité qu'elle a trouvée ici, aux Franches-Montagnes. « Les lieux y sont intenses, uniques. » Un petit Eden qui offre pléthore d'endroits vierges pour la jeune femme et ses partenaires de vie. Parce qu'il faut savoir qu'Anouk est une nymphe qui court les vallées, les rivières, les monts et les plaines. Pour celle qui monte, descend, grimpe, glisse, se déplace, avec ses attelages, le mushing demande beaucoup d'organisation. « Il faut donner de soi, avoir l'esprit un peu nomade. » À l'heure de la hausse des températures, Anouk, lumineuse, relativise : « Il faut s'adapter. C'est une question de survie. La météo ? Je vis avec elle toute l'année, comme un paysan. » Chaque jour, il faut « accueillir ». Pour Anouk, le rythme des saisons s'apparente à un mantra, « l'ici et maintenant », une réalité.



Jura Escapades comme mandala

Jura Escapades, l'entreprise d'Anouk, est le fruit de cet amour karmique avec Dame nature, « our mommy ». Véritables odes à la Terre, les activités de loisir proposées par Anouk, à l'image du husky-bike, des chars-conférences ou encore de la cueillette, ont une seule et même racine : un retour aux sources. « Mère nature, c'est renouer avec notre mère. » me glisse Anouk, les yeux brillants. « Pourquoi proposer la cueillette ? Parce que notre héritage premier, c'est cette nourriture qui nous est offerte, qui est là. » Les sorties d'Anouk permettent de renouer un temps avec soi, de retrouver quelque instinct primaire, soit de vivre ces rares instants libertaires, sauvages, salutaires. La nature est « tout ce que l'on sent en soi-même », disait George Sand. « Si l'homme ne peut vivre enfermé entre quatre murs, c'est justement parce qu'il lui appartient, parce qu'il est sienne. » Ces expériences avec Mère nature, Anouk ne se languit pas de les transmettre. « Dans mon métier, il n'y a pas de routine. Les saisons changent, de même que les activités et les personnes qui les vivent. » Pour la musheuse, quand on aime on ne compte pas. « Cette vie de clan, c'est ma vie. Et cette vie-là, je l'ai choisie. J'ai d'ailleurs toujours considéré *Jura Escapades* comme un mandala***. Ainsi, en ayant conscience de cela, où est l'ennui ? Je vis à chaque fois une dernière, un privilège. »

* Extrait de *À l'aurore* de George Sand

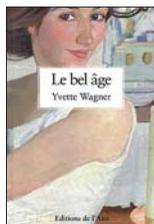
** meneur de chien, personne qui conduit un attelage de traîneau à chiens

*** signifie « cercle » en sanskrit. Fait référence ici aux mandalas tibétains, motifs à caractère religieux en sable dont l'un des principes est de démontrer que tout est éphémère.

Livres & mots

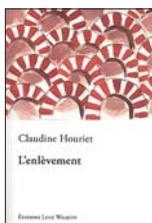
dépoillée, font de ce livre un petit bijou sous sa charmante couverture.

Vevey: Éd. de l'Aire, 2016, 63 pages



Yvette Wagner *Le bel âge*

Cette longue nouvelle à l'ambiance intimiste se déroule sur une seule journée. Léa accueille sa petite-fille Élodie dans sa maison pleine d'âme et de souvenirs. Une forte complicité les unit par delà les années. Les vingt printemps de la jeune fille pousse Léa vers la remémoration de sa jeunesse dans les années cinquante. Était-ce si différent? Autour de ce thème, le lecteur retrouve avec plaisir l'univers singulier de la romancière. Il y a ce va-et-vient introspectif entre le passé et le présent, la réflexion sur les questions existentielles, le travail de mémoire. Il y a encore en toile de fond le vif intérêt pour l'histoire, l'évolution de la société et des manières de vivre, tout cela observé avec finesse et parfois ironie. Ajoutons-y l'ancrage dans une maison accueillante, où l'on peut abriter ses bonheurs et ses chagrins, ainsi que l'attention portée aux menues tâches quotidiennes. Entre remémoration et dialogues, les destins de Léa et d'Élodie se font écho, avec leurs différences et leurs similitudes. Le cœur humain ne reste-t-il pas, in fine, le même à travers les âges? La justesse et la lucidité du regard, servis par une écriture



Claudine Houriet *L'enlèvement : roman*

Dans ses nouvelles, Claudine Houriet nous avait déjà révélé son penchant pour le surnaturel, au cœur des relations mystérieuses qui se nouent entre les vivants et les morts. Grâce à la force de l'amour, elle nous dit que l'on peut garder un lien fort avec les chers disparus. La mort n'aura pas le dernier mot. Elle en fait ici l'argument de tout un roman. Clara n'accepte pas la mort accidentelle de sa fille Marielle à l'âge de douze ans. Elle décide qu'elle restera vivante, la maintenant par sa volonté dans un entre-deux limbo. La jeune fille est invisible sauf aux yeux de sa mère. Elles abandonnent tout derrière elles pour fuir l'incompréhension de leurs proches. Toutes deux partent pour un grand périple à travers le monde. Leur voyage se termine à Cordoue dans un dénouement tragique. Car la jeune fille se rebelle de vivre entre deux mondes, ressentant frustration et révolte à mesure qu'elle grandit. Clara s'enfonce alors dans le désarroi, puis la maladie. Habilement construite, l'histoire donne la parole successivement à la mère, au père et à leur fille. Autour d'eux évoluent des personnages secondaires bien campés, qui donnent de la profondeur au récit. Le ton

réaliste du roman crée une tension intéressante avec le parti pris d'une intrigue surnaturelle où la folie tutoie le quotidien.

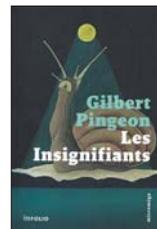
Avin: Éd. Luce Wilquin, 2016, 203 pages



Elisa Shua Dusapin *Hiver à Sokcho*

Tout en ellipses et en retenue, ce roman au charme en demi-teintes emmène le lecteur dans une petite ville portuaire de la Corée du Sud. L'hiver et le froid glacial règnent sur le paysage mais aussi dans les cœurs. Dans ce décor à la poésie déglinguée, parmi des gens modestes et frustes, vont se rencontrer deux êtres tourmentés que le hasard met face à face: une jeune Franco-Coréenne qui ne connaît pas l'Europe et un auteur de bande dessinée venu de Normandie. Dans une atmosphère empreinte de sensualité trouble, ils s'épient, tentent de se rapprocher à travers des gestes furtifs et des paroles laconiques qui disent leur mal-être. La nourriture—décrite avec un réalisme saisissant—, mais aussi l'art du dessin sont deux leitmotifs importants qui se développent tout au long du récit. À travers eux s'exprime ce que les mots ne parviennent pas à dire: le besoin d'amour et de compréhension. Subtil et dépaysant, c'est le premier livre d'Elisa Shua Dusapin, qui a grandi entre Paris, Séoul et Porrentruy.

Genève: Éd. Zoé, 2016, 140 pages



Gilbert Pigeon *Les Insignifiants*

Verve satirique, aphorismes, regard féroce et drôle sur notre époque, on est bien dans un livre de Gilbert Pigeon. Dans cet «essai de monarchie éclairée», le roi Insignifiant 1^{er} nous invite à réfléchir à un monde où «l'accumulation incessante des choses produites par l'homme» nous ramène au «rien initial». La politique, les sentiments, la religion, la procréation, l'histoire, la consommation, l'idée du bonheur, sont retournés comme des gants par l'ironie mordante de l'auteur. Il nous livre sa version de l'Éloge de la Folie pour le XXI^e siècle.

Gollion: Infolio, 2016, 193 pages

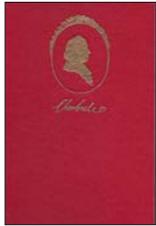


Roger-Louis Junod *Une ombre éblouissante*

La collection Maison neuve, dirigée par Patrick Amstutz, a pour ambition de «redonner corps et vie à un écrivain remarquable». Après la publication de *Parcours dans un miroir*, l'éditeur nous propose de (re) découvrir un autre roman de Roger-Louis Junod, écrivain né à Corgémont en 1930

et mort à Neuchâtel en 2015. Laurent Masson est un jeune intellectuel jurassien qui se sait condamné par une leucémie. Sous la forme d'un monologue intérieur, le récit déroule son questionnement sur le sens de la vie lorsque la mort la talonne de près. Entre ténèbres et lumière, l'amour est lui aussi une énigme qu'il faut élucider, malgré tout. L'espoir, présent dans l'oxymore du titre, revient comme un leitmotiv au cœur de ce destin tragique, « car qui n'espère plus appartient déjà au royaume des ombres ».

Gollion : Infolio, 2016, 275 pages



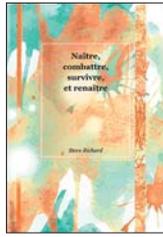
Théophile-Rémy Frêne

Cléobule ou Pensées diverses d'un pasteur de campagne

Édité par André Bandelier et Pierre Bühler

Théophile-Rémy Frêne est connu pour son Journal, édité en 5 volumes il y a plus de vingt ans par la SJE et les Éditions Intervalles. Après sa mort, ses descendants ont retrouvé ce lot de « pensées », reflet de l'esprit des Lumières « au village ». Ils les ont publiées en 1807. La présente réédition de cet ouvrage comprend un large appareil critique, qui permet une nouvelle approche de cette œuvre « frémissante de vie simple et de culture », selon les mots des éditeurs.

Porrentruy : Société jurassienne d'Émulation, 2016, 184 pages

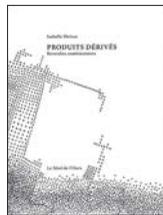


Steve Richard

Naître, combattre, survivre, et renaître

« Un ramdam de sentiments couchés spontanément sur le papier » : c'est ainsi que l'auteur présente son recueil de poèmes écrits au fil du temps, dans une quête du sens de la vie. Ils reflètent les amours, les révoltes, les rêves d'un être sensible à la beauté du monde mais aussi indigné par sa cruauté. Enrichi de photos, dessins et peintures de Steve Richard.

Corgémont : Tara Éditions, 2016, 71 pages



Isabelle Sbrissa

Produits dérivés : reverdies combinatoires

Qui aime être surpris par une langue inventive aura du plaisir à découvrir le recueil d'Isabelle Sbrissa, Genevoise installée dans le Jura. Elle y propose une combinaison inédite entre langage, image et son. L'ironie sous-jacente du titre met la puce à l'oreille : face au monde cynique du tout économique et face à la virtualisation galopante, l'auteure s'insurge et propose une résistance poétique. Pour contrer le discours ambiant

et dominant, elle tord les mots, les réinvente, déconstruit la grammaire et la syntaxe. Son propos in fine reste clair : dire l'humain, la nature, l'amour et la joie, dans un langage neuf, recréé lettre après lettre mais étonnamment intelligible. N'est-ce pas le dessein de toute poésie véritable ? L'enjeu n'est-il pas notre liberté de pensée et notre survie ?

N.B. Entre le chant et la lecture, Isabelle Sbrissa lit son texte sur www.lemiel-delours.ch

Genève : Éd. Le Miel de l'Ours, 2016, 46 pages



Thierry Mertenat

Les feux de l'action : en immersion chez les pompiers

Entre journalisme et travail d'écrivain, Thierry Mertenat nous livre un témoignage de première main sur la vie de la caserne des pompiers de la Ville de Genève. Durant presque deux ans, il a partagé le quotidien de ces hommes et de ces femmes extrêmement courageux et compétents. Cette suite de petites chroniques donne la mesure de leur engagement sans faille. Elles sont aussi le reflet des drames et des tragédies que traversent parfois les êtres humains. Entre anecdotes burlesques ou poignantes, ces pages prennent des allures de roman.

Genève : Labor et Fides, 2016, 257 pages



Yuri Tironi

Participation et citoyenneté des jeunes : la démocratie en jeu

Professeur à la Haute école de travail social et de la santé à Lausanne, Yuri Tironi a pris le Conseil delémontain des jeunes comme terrain d'analyse pour écrire son essai. L'impact réel de la participation des jeunes à la vie politique y est étudié en profondeur. L'auteur rappelle que c'est un enjeu majeur pour nos sociétés. La démocratie n'est pas un acquis. Pour rester forte, elle a besoin de se régénérer à travers l'engagement des jeunes générations. Avec une préface de Stéphane Rossini.

Lausanne : Éditions EESP, 2015, 175 pages

Les Éditions des Malvoisins ont sorti cet automne deux nouveaux livres :

André Bandelier

Saisons intranquilles

L'auteur utilise la fiction pour aborder l'apparition de la schizophrénie à l'adolescence. Une quête poignante.

Élisabeth Daucourt

J'ai croisé mes souvenirs : 1955-1975

Des souvenirs à foison, liés au pays d'enfance, le Jura, égrenés avec sensibilité et humour par une Ajolote vivante à Genève.



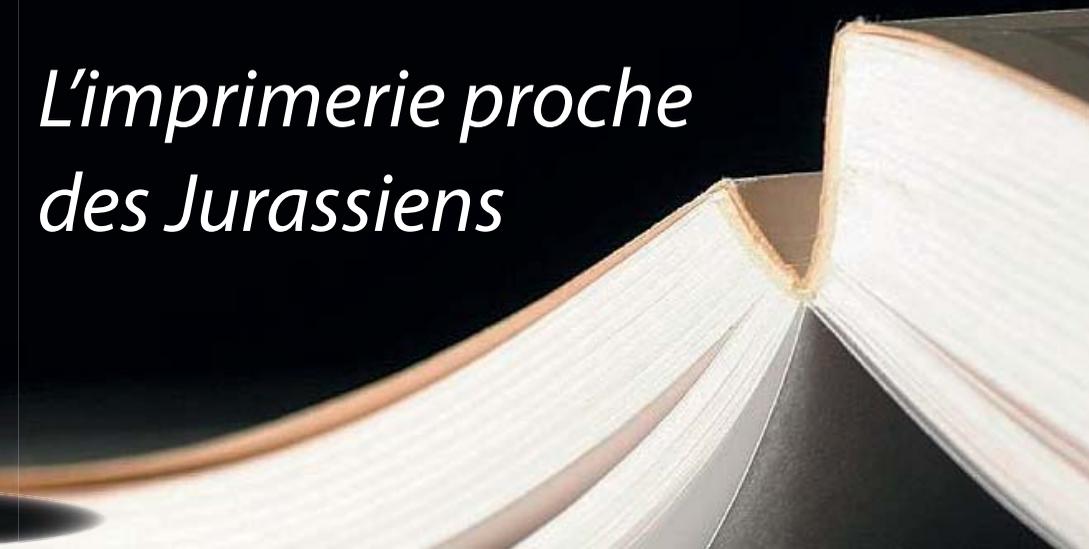
demotec

graphisme imprimerie

P O R R E N T R U Y

Tél. 032 466 28 28 www.demotec.ch

L'imprimerie proche des Jurassiens



DELÉMONT



**Capitale de la
République et
Canton du Jura**



RICHARD MILLE

A RACING MACHINE ON THE WRIST



CALIBRE RM 63-02
HEURE UNIVERSELLE

HOROMETRIE SA
Rue du Jura 11
2345 Les Breuleux
+41 32 959 43 43

www.richardmille.com

© Richard Mille SA - 2014

© Didier Gourdon